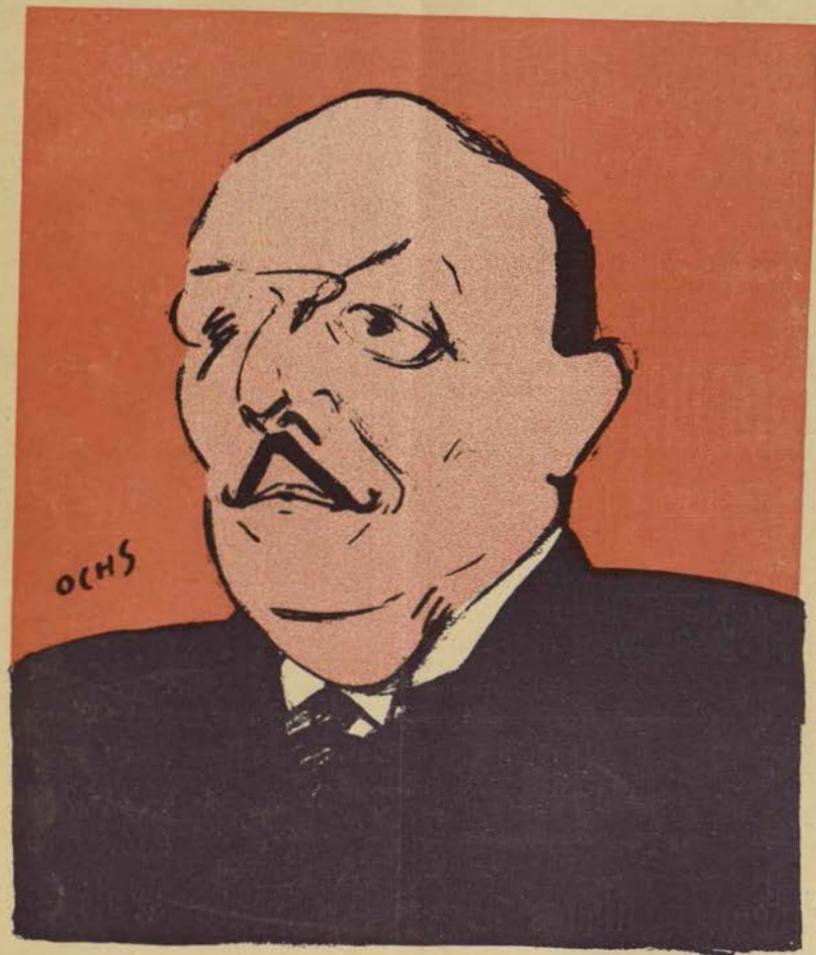


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



ALBERT VLEMINCX

Président des "Amitiés Françaises" de Bruxelles

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.13

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,010,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 87, Malenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Anderghem, 148, Etterbeek
- E Rue de 22 Novembre, 43, Uccle
- F Rue Marie-Christine, 232, Luchan
- G Place Lislet, 28, Schaerbeek
- H Avenue de Terwervan, 8-10, Etterbeek
- I Avenue Paul De Joer, 1, St-Gilles
- J Rue du Bailli, 80, Ixelles
- K Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- L Rue Roger Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- M Place du Grand Sablon, 48, Bruxelles
- N Place St-Josse, 11, St-Josse
- O Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- P Chaussée de Wavre, 1682, Anderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

JEAN BERNARD-MASSARD

GRAND VIN
DE MOSELLE
CHAMPAGNISE

CAVES JEAN BERNARD-MASSARD
Cirage Social Grevenmacher (Moselle)
BUREAUX A BRUXELLES
66, Boulevard No. MAX - Téléph. 285-79

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-ILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	30.00	16.00	9.00	
	Congo	35.00	18.50	—	
	Etranger	38.00	20.00	—	

Albert VLEMINCX

Attention! Nous disons: président des Amitiés françaises de Bruxelles. Si par malheur nous avions imprimé: président des Amitiés françaises tout court, cela aurait fait de belles histoires! On aurait pu croire qu'il s'agissait des Amitiés françaises de Belgique; or, sachez bien que les Amitiés françaises de Belgique, cela n'existe pas. Il y a les Amitiés françaises de Liège (la section mère), celle de Mons à qui notre ami Lambilliotte a su donner une vitalité extraordinaire), celles de Malines, Tournai, Dinant et autres lieux. Mais il n'y a pas d'association des Amitiés françaises de Belgique. Ces associations, non seulement recommandables, étant belges et de sympathies françaises, éprouvent au plus haut degré l'horreur des deux peuples pour toute espèce de discipline; elles sont d'un particularisme chatouilleux et combattent pour la bonne cause avec un zèle égal, entendant bien ne le faire qu'en ordre dispersé. Cela vaut peut-être mieux ainsi. Chaque section organise sa vie sociale, sa propagande et son action selon ses goûts et les habitudes locales, ce qui ne les empêche pas de s'entendre et de se repasser fraternellement les conférenciers.

Toujours est-il que jamais ces associations, qui ont le même but et le même nom, n'ont pu s'unir par un lien fédératif, si lâche fût-il. Feu Clément Philippe qui, retour de Londres, avait rêvé de marcher à la tête d'une croisade anti-flamingante et de se faire des Amitiés françaises une sorte de garde d'honneur, avait bien dû accepter cette situation; Vlemincx, son successeur, l'accepta de même, et avec un tact d'autant plus méritoire qu'il passe généralement pour un peu « glorieux », et qu'en qualité de président de toutes les Amitiés françaises de Belgique, il eût pris, pour Paris, l'apparence d'un petit morceau de notre conscience nationale.

???

Notre Vlemincx n'est donc que président des Amitiés françaises de Bruxelles... Certes, ce serait un titre suffisant à paraître dans notre galerie des hommes illustres (le moderne Plutarque, comme dit l'autre), car, réveillées d'un trop long sommeil par Clément Philippe au lendemain de la guerre, les Amitiés françaises de Bruxelles, dont Vlemincx fut l'actif secrétaire général avant d'en être le président, ont joué un rôle dans la vie locale; elles ont très heureusement canalisé l'immense courant de sympathie française qui se manifestait au lendemain de l'armistice. Mais il en a d'autres...

Il y a quelque treize ans, à propos d'un salon de l'automobile et de l'aviation auquel nous consacrons un numéro spécial, nous imprimions sur Vlemincx cette brève notice:

« Président de la Chambre syndicale de l'aviation, Vlemincx est fameux et adulé dans le monde sportif. Autant il favorise et subsidie ceux qui essayent de voler en l'air, autant il fait la guerre à ceux qui essayent de voler... sur terre.

« Il est la terreur des garçons de café et des restaurants. « Kiekefretter », il est aussi « hettefretter »: il aime à bougonner quand on le sert, à se plaindre que la mayonnaise a un goût de vinaigre et la salade un goût d'huile. Il s'écrie volontiers: « Garçon, quand Pellaert était à Saint-Gilles, il mangeait mieux que je mange dans votre usine à beefsteaks! » A part cela, excellent citoyen, ayant voué un culte au drapeau national et un autre culte au drapeau américain. »

Au culte du drapeau national et du drapeau américain, Vlemincx a donc ajouté le culte du drapeau français — et ce bref croquis demande à être complété; il a un peu vieilli (qui donc se souvient de ce Pellaert, escroc fameux vers 1911?), mais il en

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

résulte que, dès cette période reculée d'avant-guerre, notre héros d'aujourd'hui était déjà président d'une Chambre syndicale de l'aviation. C'était donc un Percuteur ?

Parfaitement.

Mais, comment de la présidence d'une Chambre syndicale de l'aviation passe-t-on à la présidence des Amitiés Françaises ?

Plus aisément qu'on ne le croit.

???

Notre pays est, pour nos amis de France, une perpétuelle énigme. Quand ils visitent nos villes, quand leurs orateurs et leurs conférenciers viennent nous haranguer, ils sont touchés, émus, ahuris de la débordante sympathie qu'ils rencontrent. Puis, rentrés chez eux, si, s'intéressant à la politique, ils s'informent des rapports franco-belges, ils sont stupéfaits d'apprendre que ceux-ci sont pleins de réticences, de méfiance, sinon de froideur. « Y a-t-il donc deux Belgique ? » disent-ils.

Parfaitement, il y a deux Belgique (il y a même plus de deux Belgique); il y a, dans tous les cas, la Belgique officielle, qui est aussi engoncée, gourmée, toujours cantonnée dans son « quant à soi » que la Belgique populaire est cordiale et spontanée. La Belgique populaire, en Wallonie et à Bruxelles, du moins (car les flamingants ont changé bien des choses en Flandre), éprouve pour la France une sympathie instinctive et irraisonnée; la Belgique bureaucratique et politique n'a pour elle que méfiance et froideur. Dans notre grande bourgeoisie d'ailleurs, qui inspire encore toujours notre vie politique, on n'aime guère la France, soit par tradition réactionnaire, soit par tradition et snobisme anglo-mane. Par contre, la jeunesse estudiantine et sportive et la moyenne et petite bourgeoisie bruxelloise sont francophiles éperdument. Joseph Kaekebroek et M. Beulemans ont beau parler une langue approximative, ils se considèrent comme des champions de la culture française et ils tiennent à ce titre. Le commerçant du « bas de la ville » suit les fêtes de la colonie française, pavoise au 14 juillet, va passer ses vacances à Paris, et se fait gloire de connaître aussi bien les restaurants du Boulevard et des Halles que ceux de notre Marché au Poisson. C'est pourquoi il est beaucoup plus significatif de voir les Amitiés

françaises de Bruxelles présidées par un Albert Vlemincx dont la maison de commerce est sise rue du Poinçon, que par un avocat, un professeur, ou un intellectuel plus ou moins déraciné. Bourgeois de Bruxelles, il exprime en présidant les Amitiés françaises un sentiment essentiellement bruxellois...

???

Il les préside d'ailleurs fort bien. A le voir prendre place derrière le tapis entouré des membres du bureau, lors d'une assemblée générale, on a tout de suite la sensation qu'il était né pour cela. « Roi des attitudes et prince du geste », tout comme une actrice célèbre, il a le lorgnon dominateur et la dextre enveloppante. Et puis, il aime à parler. Il a le toast naturel et la phrase instinctivement oratoire. Comme l'orateur né, il parle de tout et partout. Grand chasseur, il raconte avec éloquence des histoires de chasse; grand voyageur, il parle volontiers de ses voyages, et sait l'adjectif qui convient à tous les sites fameux; « kiekefretter » de naissance et de tempérament, il vaécine sur la cuisine et sur les vins aussi congrûment que n'importe quel disciple de Dodin Bouffant ou de la duchesse de Clermont-Tonnerre — ce qu'on lui pardonne d'autant mieux que sa gastronomie n'est pas uniquement oratoire et qu'il est toujours prêt à faire apprécier sa science culinaire par ses amis. Bref, il est toujours disposé à parler de n'importe quoi, sauf de son commerce, ce qui montre qu'il est au moins aussi bon commerçant que bon orateur; les grands commerçants, c'est comme les grands financiers: ils ne parlent jamais de leurs affaires.

Or, le peuple belge en général et le peuple bruxellois en particulier ont ceci de remarquable qu'ils adorent l'éloquence autant qu'ils s'en méfient. On prononce presque autant de toasts dans un banquet belge que dans un banquet anglais; mais, tandis que les toasteurs anglais se contentent généralement de porter successivement la santé de tous les convives, en ajoutant à leur nom un qualificatif quelconque qui, dit de l'air fin particulier à un citoyen britannique qui a bu beaucoup de « claret », prend toujours une signification suffisamment spirituelle, le Belge demande quelques traits d'esprit ou même quelques idées générales. Pour un banqueteur belge un banquet sans toast, c'est comme un dîner sans fromage ou une belle qui n'a qu'un œil, ainsi que disait Brillat-Savarin. Mais après avoir savouré le toast, le même banqueteur belge s'empressera de murmurer à l'adresse de l'orateur ce mot définitif: « stoeffer ». C'est sa manière de se défendre contre la séduction des phrases; le Belge, avec un grand fond de naïveté, a toujours peur qu'on ne lui en fasse accroire. Et voilà pourquoi on vous dira de Vlemincx, avec cet air entendu et supérieur que prend le vrai Bruxellois quand il juge ses contem-



porains: « Vlemincx! Oui, c'est un charmant garçon, mais un peu bavard »...

De cette appréciation, M. Vlemincx, d'ailleurs, n'a cure; il sait bien que si l'on ne disait pas de lui qu'il est un peu bavard, il ne serait dans Bruxelles qu'un honorable commerçant entre mille et un administrateur de l'Union du Crédit entre quelques autres. Tandis que, maintenant, Vlemincx, président des Amitiés françaises, administrateur de l'Union du Crédit, sportsman et aéronaute (il connut la gloire d'un accident qui faillit être mortel, mais qui montra que ce commerçant ne manquait pas d'un certain cran sportif), banqueteur, toasteur et orateur... etc., eh bien, c'est Vlemincx, c'est-à-dire une personnalité qui compte dans le tout Bruxelles d'aujourd'hui, une personnalité à qui l'on prête beaucoup d'amis et beaucoup d'ennemis, ce qui montre que c'est quelqu'un. « Stoeffler! », disent volontiers les Bruxellois goguenards de tous ceux qui se mettent en avant; mais au fond ils les admirent parce que, avec bon sens, ils se disent que si, dans une ville, il n'y avait pas quelques individus de cette espèce, on n'y ferait jamais rien. Une société composée de philosophes modestes et délicats, revenus de toutes les vanités de ce monde, périrait d'engourdissement. Aimer les décorations, les titres de gloire, après tout, c'est aimer la vie, et il faut aimer la vie pour la faire aimer autour de soi. Peut-être est-il infiniment plus amusant et plus agréable, du moins pour le commun des mortels, de vivre dans la société de Blancador l'avantageux que dans celle d'Epictète. Il faudra que nous fassions un jour l'éloge du « stoeffler ». En attendant, voici celui de Vlemincx, bon président, bon chasseur, bon amphitryon, bon camarade, bon aéronaute, et qui le sait, et qui, le sachant, a la franchise de ne pas cacher qu'il le sait.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi

A Mgr le Prince de Galles en Amérique

Vous avez voulu connaître l'Amérique, Monseigneur, et vous y voilà. Vous êtes, dans la vie ordinaire, paraît-il, désinvolte et ramassez fort galamment une pelle sur l'invitation de votre coursier favori. Sans égarer Douglas Fairbanks, vous aviez donc déjà ce qu'il fallait pour séduire les Yankees. Il vous faudrait ajouter l'art de monter sur un toit par une gouttière, d'enlever une jeune fiancée et de traverser ainsi un torrent sur un câble mal tendu. Vous auriez, là-bas, un succès égal à celui des héros du cinéma. Si bon garçon que vous soyez, il y eut un moment où tout cela vous ennuyait un peu. Vous auriez déclaré: « Je ne suis pourtant pas un chien qui traîne une casserole à sa queue! » En effet, en effet! La comparaison était pittoresque, mais pas très juste. Elle est pourtant de style. Chez nous, on parle plus volontiers de bœuf gras, mais ce n'est aussi que de l'approximation.

On apprécie là-bas, en vous, un prince qui, précisément, ne déplace pas de casseroles, ces casseroles qui sont des cuirasses, des casques, des épées, mais qui veut être un bon « fellow ». Là-bas, on vous eût accueilli avec peut-être plus de curiosité, mais aussi avec moins de sympathie, si vous vous étiez présenté dans un attirail pompeux, avec des *beef eaters* et les chevaux crème des illustres écuries de Monsieur votre père. Il fallait choisir et vous avez choisi d'être bon garçon. Dans ce cas, ne vous étonnez pas si on vous traite avec désinvolture. Vous n'avez pas beaucoup de ventre, mais on vous tape néanmoins dessus.

Ainsi va le monde. Si le pape apparaissait chez nous sur la « sedia gestatoria », les gens se mettraient à genoux pour recevoir sa bénédiction; mais s'il nous arrivait en tenue de touriste, avec un complet style Norfolk et des « putties » et s'en allait jouer au *vogelpik*, on le suivrait délibérément en chantant peut-être: « Vive le pape! » sur l'air des lampions, mais pas du tout sur l'air du *Te Deum*. On est prince, que diable, ou on ne l'est pas! Si on ne l'est pas, vive la liberté! Si on l'est, vive la gloire avec les inconvénients qu'elle comporte! Il y a peut-être un moyen terme.

Les journaux français, jadis, racontaient que Léopold II, roi débonnaire s'il en fut (ce sont les journaux français qui parlent), allait, tous les soirs, boire sa chope, fumer sa pipe et faire sa partie de cartes avec des bourgeois bruxellois de ses amis. Nous, nous savions ce qui en était. Mais il n'empêche que ce ragot faisait joliment son tour de la presse d'Europe, et même probablement d'Amérique, et valait à Léopold II une renommée démocratique dont celui-ci bénéficiait au loin. Il avait ce qu'on appelle une bonne presse. Pour le reste, nous au-

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes nœuds et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

riens conseillé volontiers à un journaliste parisien, en visite ici, de taper familièrement sur le ventre de Sa Majesté pour voir ce qui en aurait résulté.

Après tout, c'est hors de chez vous que vous opérez, surtout dans le genre bon garçon. Si on vous traite là-bas familièrement, vous avez le droit de traiter familièrement aussi les gens. Vous aurez vu de près un peuple démocratique et peut-être que, rentré au logis, ayant appris jadis la vanité des pompes royales et sacerdotales, vous connaîtrez au retour la vanité du bon garçonisme populaire. Vous saurez jouer de l'un et vous saurez jouer de l'autre.

Napoléon, lui aussi, oscilla parfois entre la tenue d'un César pontifical et la simplicité du petit caporal. Vous vous souviendrez qu'il disait, étant fort acclamé par la foule qui se pressait autour de lui : « Il y aurait encore beaucoup plus de monde si on me menait pendre ! ».

Pourquoi Pas ?

Peints par eux-mêmes

Questionnaire de P. P. ? — Réponses des artistes

Pourquoi Pas ?, au seuil de la saison théâtrale 1924-1925, s'est adressé aux artistes déjà consacrés par la faveur du public, pour les prier de répondre à un questionnaire que l'on trouvera plus loin.

Pourquoi se fait un plaisir et un devoir de contribuer ainsi à établir, par-dessus la rampe, la « communication sympathique » entre les interprètes et le public.

Les premières réponses qui lui sont parvenues sont celles de *Mmes Laure Bergé, Esther Delenre; MM. Anseau, Laurent Swolf, Libeau, Marcel Rochs, Pierre Dorly, Zizi Festerath*; nous publions, dans ce numéro, les réponses de M. Anseau et de Mme E. Delenre; nous publions ensuite les réponses par séries de quatre.



Pas d'histoire

Nous l'avions bien dit que le mot d'ordre du gouvernement dans l'affaire Deman, c'est : « pas d'histoire ! » C'est le baron Lemonnier, fin politique, s'il en fut jamais, qui a formulé sa doctrine; « Il s'agit d'un simple fait divers ». Aussi, quand le juge Pouppez de Kettenis aura clos son instruction, le parquet aurait-il l'intention de correctionnaliser l'affaire? Deman serait alors tout simplement poursuivi pour port d'arme prohibé et pour avoir causé la mort de quelqu'un sans intention de la donner. Son coup de revolver ne serait, en somme, qu'une manifestation un peu vive de son généreux flamingantisme une manifestation qui aurait mal tourné.

De cette façon, on éviterait au jury bruxellois le plaisir de se prononcer sur l'aktivisme et les flamingants seraient contents.

Chef-d'œuvre de politique, n'est-ce pas ?

Les pauvres gens ! Les pauvres gens qui n'ont pas encore compris qu'entre la Belgique et l'aktivisme flamand, c'est une question de force ! Quand, grâce à tant de faiblesse et de lâcheté, le séparatisme sera devenu inévitable, on s'apercevra peut-être de l'effroyable responsabilité que porteront devant l'histoire tous les gouvernements qui se sont succédé depuis 1918.

La révision du procès Bortus est en marche...

TEA ROOM de la ROYALE

La réouverture du « Thé Dansant » aura lieu le Samedi 4 octobre. Il sera désormais ouvert quatre jours par semaine, les mercredi, vendredi, samedi et dimanche.

Tous les habitués de ces charmantes réunions seront heureux de retrouver le même orchestre qui donnait l'hiver dernier un entrain irrésistible à toutes les danses. Celles-ci seront conduites chaque jour, même le dimanche, par M. et Mme Marcotti.

Pour vos Soieries

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, 11 Bruxelles. Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles

La grande illusion

La mode des titres sensationnels, qui prévaut aujourd'hui dans tous les grands journaux du monde, a répété le goût de ces formules simplistes qui sont généralement magnifiquement fausses. A lire les titres des dépêches de Genève, on a pu croire que nous assistions à un des plus grands et des plus heureux événements de l'histoire : fondation des Etats-Unis du Monde. Rien que cela.

LA MAISON
DU
PORTE PLUME

Rentrée des Classes

L'incomparable
compagnon d'études
de nos écoliers et
étudiants est le
Porte-Plume à réservoir
"IDEAL WATERMAN"

Il y en a de tous prix

D^r ADOLPHE MAX
BRUXELLES
(à côté Continental)

M.P.P. MARQUE DÉPOSÉE

PALE-ALE, STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTAR

RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

Il faut en rabattre. La vérité, c'est qu'un comité de la société des Nations s'est mis d'accord sur un projet fort génieux et que, s'il était adopté et exécuté de bonne foi, surerait, en effet, la paix pour longtemps : institution d'un arbitrage obligatoire, l'Etat qui ne s'y rallierait pas serait considéré comme l'agresseur et soumis, de ce chef, à des sanctions économiques et militaires qui lui infligeraient la collectivité des nations.

Parfait ! Mais ce protocole doit être ratifié avant le premier mai prochain, par quinze pays, parmi lesquels doivent se trouver quatre des grandes puissances figurant au conseil permanent de la ligue. Il suffit donc que l'une d'elles ne le ratifie pas pour que tout tombe. Or l'attitude évasive de la presse britannique fait prévoir que, jamais, le Parlement anglais ne consentira à s'engager à mettre à la disposition de l'Empire au service des décisions internationales. D'autre part, ces mêmes Anglais ont fait savoir qu'ils considéreraient le pacte relatif à l'arbitrage comme nul, si la Conférence du désarmement ne leur donnait pas satisfaction. En d'autres termes, ils veulent que la France et ses alliés désarment d'abord ; la Grande-Bretagne verra ensuite, s'il lui plaît, à leur assurer la paix et la sécurité. Venant après l'incroyable discours du M. Ramsay MacDonald sur les responsabilités de la guerre et la Haute-Asie, cette attitude laisse percer le bout de l'oreille. Il vient venu, l'Angleterre nous mettra le marché à la main : ou bien vous consentirez à la révision du traité de Versailles, ou bien vous pouvez faire votre deuil de l'arbitrage obligatoire et de toute espèce de pacte de garantie. Nous nous serons désarmés, nous n'aurons qu'à nous déminer. Reste à savoir si la France et les Etats de l'Europe continentale qui doivent leur existence aux traités de 1919, seront assez bêtes pour se laisser faire.

PÂTISSERIE MARCHAL, 38, rue de l'Écuier.
Changement de Direction.

Réouverture des salons le 1^{er} octobre.
Orchestre symphonique de premier ordre.
Salle pour noces, bal et soirées. — Tél. 225.98

Automobiles Buick

Trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

Vous achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle Buick 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN,
52, rue Gallait,
Bruxelles.

la lumière

Que s'est-il passé à Londres pendant cette dernière conférence ? Que s'est-il passé à Paris, que s'est-il passé à Bruxelles durant cette année de la Ruhr ? On se le demande seulement quand on constate que nos relations officielles avec la France, notre seule alliée naturelle, se sont dégradées, tandis que les délégués belges que nous avons envoyés à Berlin, pour négocier un accord commercial, ont recueilli la bouchée en cœur, avec des flatteries qui, pour un diplomate, doivent être difficiles à encaisser. Il paraît que le gouvernement belge n'a rien à cacher,

que son attitude fut toujours d'une correction, d'une loyauté, d'une volonté sans secondes. Nous le croyons ; mais c'est une raison de plus pour qu'il raconte ce qu'il y a eu.

Richard Dupierieux, dans un de ses derniers articles de l'*Opinion*, réclame la publication d'un livre gris sur « l'année de la Ruhr ». Voilà une excellente idée. Nous croyons que ce serait un ouvrage qui ne manquerait pas d'un certain pittoresque.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Sur Georges Nazy

Georges Nazy, qui vient de mourir, eut, à Bruxelles, sa période de popularité. C'était au temps où d'une baguette discrète mais sûre (il avait l'horreur des gesticulations au pupitre), il conduisait le petit orchestre de l'Alcazar, où l'on jouait des revues demeurées fameuses. Il écrivait, pour ces revues, une musique de danse et de chant, dont bien des pages sont restées dans les mémoires bruxelloises. Et nul ne sut jamais, avec autant d'adresse que lui, coudre l'un à l'autre les morceaux à la mode, pour en faire une « ouverture » de revue. Joseph Dupont, qui ne s'épatait pas facilement, en fut un jour tout éberlué, et adressa à Nazy des félicitations qui comblèrent celui-ci d'une joie durable et complète.

On le rencontrait, le matin, trotinant dans les rues paisibles de son quartier, le teint marqué de couperose, le cheveu blanc et dru, parlant avec une vieille voix cassée de chef d'orchestre, une voix usée par les leçons. Il allait, l'après-midi, au « staminet », boire son verre de lambic, comme doit le faire tout vieux Bruxellois qui se respecte ; mais, à l'encontre de plus d'un vieux Bruxellois qui ne se respecte pas, il n'en buvait jamais plus d'un.

Il y a quelques mois, le cercle de sa promenade quotidienne se contracta ; il marchait à pas plus menus et plus fatigués ; puis il ne put plus parcourir que les rues en terrain plat ; puis il ne sortit plus... Il s'est endormi paisiblement en fredonnant un air d'autrefois...

Les plus beaux assortiments en rubans, soieries et velours se trouvent à LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, 61, chaussée d'Ixelles.

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Un souvenir sur Nazy

Bruxellois de vieille et bonne roche, Nazy aimait, à ce titre, la zwanzig. Il vous souvient peut-être d'un brave artiste, nommé Nitsom, doué d'un défaut de prononciation qui aurait assuré la fortune d'un comique assez malin pour l'exploiter et d'une voix à laquelle celle de M. Anseau n'a rien à envier — heureusement pour M. Anseau. L'Alcazar représentait, à cette époque, une parodie bruxelloise du Rêve de Zola et Bruneau — et Nit-

son y chantait une romance sentimentale. Pour parodier la scène où le peintre apporte une fleur à Angélique, Nitsom avec le costume traditionnel du *façadeklacher*, entraînait en scène, portant à bout de bras un rhododendron gigantesque et chantait, sur un air connu, dont les premières notes formaient une gamme ascendante :

Vai cueilli le rhododendron
En paffant fous ta po-orte...

Je ne sais pourquoi les camarades de Nitsom lui avaient persuadé que sa voix faisait tous les jours de sensibles progrès, à ce point qu'il était en train de conquérir un organe de chanteur d'opéra-comique. « Seulement, lui disait-on, ton morceau du *Rêve* est écrit un peu trop haut ; tu devrais demander à Nazy de te le baisser d'un demi-ton à l'orchestre. »

Nitsom s'en fut trouver Nazy et lui fit la demande. Nazy n'aimait pas que des clampins, qui n'eussent pas reconnu un *do d'un sol*, fussent-ils gros comme des maisons, se mêlassent de sa musique.

— C'est bien, dit-il à Nitsom, demain on jouera un demi-ton plus bas.

Et le lendemain, au moment où Nitsom allait entrer en scène, il dit à l'orchestre :

— Trois tons plus bas. Transposez...

L'orchestre, qui avait l'habitude d'obéir à la baguette et à l'œil, transpoea.

Le pauvre Nitsom écouta avec surprise la ritournelle et ne put jamais trouver la note du début : elle n'existait pas dans son registre. Il demeura bouche bée devant un public qui se tordait. Nazy, impassible, joua jusqu'au bout : de temps en temps, Nitsom parvenait à placer un son au passage, puis s'effaçait dans quelque chose de rauque et d'étriqué qui n'avait plus rien d'humain.

— Ve crois que t'étais un peu trop bas, dit-il à Nazy, après la représentation ; ef que fa - ne vous ferait pas régâl de prendre un peu plus haut demain ?

— C'est entendu, dit Nazy.

Et le lendemain, la minute venue :

— Quatre tons plus haut ! fit-il à ses hommes.

Alors le public entendit une série de cris pareils à ceux que pousse un ouistiti qu'on asticote : c'était Nitsom qui chantait. Il chanta, éperdu de la montée, et tout à coup, il plongea la tête dans le rhododendron pour y enfoncer les sons stridents qu'il émettait. Nazy ne bronchait pas, mais les violons ne voyaient plus leur partie et les larmes de fou rire tremblotaient au bout du nez du trombone ; une ouvreuse qui avait commis l'imprudence de venir au théâtre malgré les recommandations du médecin, accoucha de deux jumeaux...

Justement par hasard, les camarades étaient encore dans les coulisses quand Nitsom sortit de scène.

— C'était mieux avant, dit avec autorité le ténor de la troupe.

— Il m'a fembé auffi que t'étais un peu haut !... dit Nitsom.

Le spectacle terminé, il alla trouver Nazy et lui dit avec humilité :

— Ve crois que vai eu tort de vous demander de changer d'un demi-ton ; si vous voulez bien effayer demain avec un quart de ton, ve crois que fa suffira...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Le monde est l'œuvre

du diable devenu fou. Les plantes et les fleurs d'EUGENE DRAPS se trouvent 30, chaussée de Forest. Tél. 472.41.

Les guet-apens de la frontière

Cette frontière française et douanière est fertile en surprises charmantes. L'autre jour, un jeune homme y passait par le train, se trouvant dans un compartiment de première avec un jeune chien qu'il tenait en laisse. Le public du compartiment s'intéressait à cet excellent toutou qui n'était pas des plus jolis, mais affectueux et démot stratif. Tout alla bien jusqu'à la frontière où, d'ailleurs, le train ne s'arrêtait pas. Un douanier passa, vit le chien et dit :

— Mais, ça doit payer, ça.

Protestations de la galerie :

— Mais jamais de la vie ! On n'a jamais été prévenu.

Survient M. le receveur, personnage important. Il a une casquette noire plate, avec un vague ruban d'argent. Délibérément, il dit au jeune homme :

— Vous devez payer les droits pour votre chien.

— Quels droits ? Comment ça ? Combien ?

Le receveur regarde le chien et promulgue :

— Ce chien vaut mille francs ; il doit payer cent vingt francs.

Ahurissement de l'auditoire. Tout le monde parle ensemble. Quelqu'un dit :

— Mais s'il ne veut pas payer ?

Le receveur répond :

— Alors, à Aulnoy, où le train arrête, ce chien sera mis dans le fourgon ; il sera saisi à la gare de Paris, mené en fourrière et la question sera résolue par la voie administrative. Mais il y aura un impôt décuple des droits payer de suite sans préjuger (*sic*) des poursuites éventuelles.

Le jeune homme qui tenait le chien dit :

— Mais ce chien m'a coûté vingt francs exactement.

Le receveur proteste :

— Il en vaut mille.

Un des voyageurs fait remarquer :

— L'achèteriez-vous pour mille francs ?

— Jamais de la vie ! Mais, il faut payer ; j'ai perdu mon temps.

Quelqu'un voulut objecter que ce chien, de race impure, mais de sentiments affectueux à coup sûr, n'avait que quelques mois, n'avait donc pas fait sa maladie n'avait pas de valeur marchande. Rien n'y fit, il fallut verser les cent vingt francs.

Cette frontière française est vraiment fertile en guet-apens et on ne saurait trop prendre de précautions avant de risquer le contact des personnages qui la gardent, qui ont délaissé l'escopette du bon vieux temps pour le carnet du receveur des douanes.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Sous), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

NASH 1925

L'ancien Président de la General Motors Co., W. C. K. réapparaît sur le marché belge avec ses nouveaux modèles 1925.

Rien ne peut être comparé à ces merveilleuses voitures Six cylindres 15 H. P. !

Souppes en tête !

Freins aux quatre roues !

Pneus Ballon !

Prix défiant toute concurrence.

Avant d'acheter une voiture, il est de votre intérêt de venir voir la nouvelle Nash, qui sera exposée, 75, avenue Louise, dans la première semaine d'octobre.

I.-H. Stevenart.

Défendons les sites

La note que nous avons publiée concernant la vallée de Ourthe en son point le plus pittoresque dans la province de Liège, entre Hony et Esneux, a attiré l'attention des sages et de ceux qui, simplement, tiennent à ce lambeau de beauté épargné en Belgique. Il nous revient que commune d'Esneux — nous la reconnaissons bien là — apprête à une défensive qui va devenir une offensive. La vérité, comme on le fait remarquer là-bas, il y avait eu une enquête à l'origine. Mais les habitants, indifférents, ne lisent pas les petites affiches de *commodo et commodo*, n'y répondent pas et puis, un jour, on se trouve devant le fait accompli : l'usine, la carrière, le puits malodorant, la rivière salie et le peuple asphyxié. C'est une leçon pour le public. Il faudrait un peu parler des comités de vigilance. D'autre part, la Commission des sites, qui avait conclu à ce que fut accordée l'autorisation à l'industriel en question, se réunira de nouveau et délibérera. On verra bien. Il serait inconcevable que les personnages en cause persistent dans leur projet, tout au moins faut-il qu'il en résulte le minimum d'enlaidissement pour la vallée de l'Ourthe. On fera tout le boucan nécessaire pour qu'il en soit ainsi. En attendant, que les habitants des pays privilégiés où il y a des sites à conserver, où l'intérêt général est de ne pas compromettre ni l'hygiène et la beauté du pays, sachent qu'ils peuvent toujours être pris, à l'improviste, qu'ils peuvent se trouver en face d'une cheminée qui pue et d'un clos d'équarrissage du jour au lendemain, parce qu'ils ne sont pas attentifs aux enquêtes préalables.

Là-dessus, nous avons reçu la lettre suivante :

Cher « Pourquoi Pas ? » :

Vous êtes généralement mieux inspiré. Cette réflexion me vient à propos de l'article paru dans le numéro du 5 septembre, sous le titre : « Défendons les sites ».

Permettez-moi de vous dire que vous avez été fort mal renseigné.

La carrière est ouverte depuis un temps immémorial et les fours à chaux ont été construits au siècle dernier.

Il est bien tard pour trouver l'exploitation fâcheuse.

Diriez-vous de ceux qui découvrent encore l'Amérique ?

La Commission royale des monuments et des sites ne s'est prononcée définitivement qu'après avoir vu.

La est-il de même du « Pourquoi Pas ? » ? J'en doute et je ne fais un plaisir de l'inviter à m'accompagner sur les lieux.

Qu'il est donc difficile de mettre d'accord les spécialistes des paysages !

Notre informateur a l'oreille sensible : il craint le bruit des fours. On voit que, par prudence, il s'est tenu éloigné des échouées pendant la guerre, sinon il serait habitué aux détonations.

Et les gaz méphitiques ? Que diriez-vous des fours à chaux qui sont adossés des habitations ?

J'y pense : vous visiez indirectement les carrières et les fours à chaux des Hospices civils, à l'entrée d'Esneux, en face de

où les fours à chaux de Cockeril, à Martinrive, les carrières d'Esneux et de Poulseur, qui, elles, sont autrement désagréables pour le paysage; ayez donc le courage de vous attaquer aux gros propriétaires. A eux l'honneur du premier geste !

Mais huit enfants — ce détail vous fera peut-être ricaner qu'au jour où mes fils devront, avec les autres, courir à la bataille pour vous défendre, et alors les familles nombreuses sont mises à l'honneur, à l'honneur des coups de fusil —

huit enfants, et vous trouverez légitime que je cherche, dans temps calamiteux, à tirer profit de mon patrimoine.

Vous critiquez. Voyons, faites-moi une proposition équitable. L'examinera volontiers.

Je vous envoie ces lignes à titre d'information en vous remerciant de la réclamation gratuite que vous faites à l'exploitant, directeur de chaux.

Écrivez-moi, cher « Pourquoi Pas ? », si quelques mots vous paraissent, mais le respect de la vérité avant tout. Nous n'en

resterons pas moins bons amis et, pour ma part, toujours prêt à écouter vos suggestions, lorsqu'elles seront sensées.

Recevez, je vous prie, mes sentiments distingués.

C. Delville,

Rue des Augustins, Bouillon.

10 septembre 1924.

Voilà une lettre d'un monsieur bien en colère. Pour préciser la situation, disons que M. Delville est inspecteur des Eaux et Forêts et membre lui-même de la Commission Royale des Monuments et des Sites. C'est lui qui a eu l'honneur de promener là-bas deux de ses distingués collègues qui ont conclu à l'autorisation. Il nous revient que d'autres membres de la Commission Royale font appel de cette décision. Soit ! laissons faire. Mais savourons la lettre amusante de notre honorable correspondant. C'est un humoriste. Il veut que, sous prétexte qu'on a tiré le canon pendant la guerre, les gens continuent à apprécier ce bruit coûteux. Sans doute aussi, s'indigne-t-il qu'ils n'aient pas gardé le goût des gaz méphitiques et il oublie le bombardement par pierres et pavés qui tombent sur les passants à Hony et qui, d'après lui, doit être une joie pour un touriste ou un habitant vraiment patriote. Ce sont des questions à discuter ailleurs. Ce n'est pas sous prétexte qu'il y a des carrières à Martinrive, à Esneux, à Poulseur, qu'il faut en creuser ailleurs, sans scrupules, dans des endroits jusqu'ici protégés. Au contraire, dirions-nous. Nous ne voulons pas, certes, la mort des huit enfants (nous ne ricanons pas) de M. Delville, d'autant plus qu'il nous promet qu'à la prochaine guerre, ses huit enfants courront à la frontière pour nous défendre. Nous les remercions bien sincèrement d'avance ainsi que leur père. Mais tout ce plaidoyer — négligeant le côté humoristique pour prendre le côté respectable — c'est toujours le plaidoyer d'un intérêt particulier contre l'intérêt général. Quand la Belgique entière sera débitée en cailloux, quand les vallées, les Ardennes, ne seront plus qu'un amas de pierrailles, même si de nombreux Belges s'en trouvent bien, l'intérêt de la Belgique sera sacrifié. Nous conseillons à M. Delville de raisonner froidement là-dessus et de ne pas se mettre en colère. Cela ne lui vaut rien.

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose sa nouvelle 5 HP. 3 places.

Studebaker 6 cylindres

Cette voiture est à la fois une merveilleuse voiture de tourisme ainsi qu'une voiture utilitaire de premier ordre. Elle est souple, robuste, élégante ainsi qu'économique.

Agence générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Une comédie en 25 lettres

Personnages : le comte Ijkael ; la comtesse Eno ; l'abbé Pécu.

Au lever du rideau, l'abbé est aux pieds de la comtesse. LE COMTE (qui entre et le surprend dans cette position) — AB.I.CD !...

L'ABBE (avec un geste d'emblément). — EF... (F... a une signification connue.)

LE COMTE (montrant qu'il est armé). — GH !

(L'abbé fait mine de sortir.)

LE COMTE (tendrement à la comtesse). — IJ.KLMNO !

(A ce moment, le comte se retourne ; au comble de la colère, s'apercevant que l'abbé Pécu est encore là) : —

— PQRST !

(Appelant ses gardes X, Y et Z, auxquels il fait signe de chasser l'abbé) :

X, Y, Z, jetez-moi l'abbé par la fenêtre !...

Rideau.

Mots de la faim

Ce salon qu'on vient d'ériger
Aux aliments, à tort se nomme
Un salon... Eh ! oui, c'est, en somme,
Plutôt une salle à manger !

Les commerçants, cherchant bénéfices,
Ont exposé leurs marchandises,
Plats nourrissants ou friandises,
Ici, tout est mis... en « reliefs » !

On voit les gourmets accourir
Dévorer d'un oeil redoutable
Les mets, se disant — l'âme en table —
« Oh !... Voir napper... et puis... se nourrir ! »

Le profane, que les repas
N'attirent pas outre mesure,
N'ira pas voir ces nourritures...
Bah ! Ça jeûne, et ça ne sait pas !

Pour « lancer » le pois, tout un lot
De ceux-ci s'aligne, mais, trêve !
Passons, car ces comptes de fèves
Goutent un peu sur... l'haricot !

Les fromages sont au complet,
Dans cet endroit où... les bries collent,
Voici un quartier de « Marolles »...
« L'Edam... au salon »... cela plaît !

Je prends, en visitant les vins,
Quoique fort « Toquay » de « Constance »,
Un air « Graves » de circonstance,
Et, séduit, je... m'adhère... en vain !

Le con...fisqueur qui n'en démord,
De son petit air ironique,
Bira, prenant l'accent... tonique :
« Les absinthes... ont toujours tort ! »

Voici les gâteaux ! Quel désir
On a, en face des fouaces...
Et, cherchant « laquelle », on y passe
Et repasse, non sans « plaisir » !

Ebloui comme Alibaba
Dans la grotte, car les bouchées
Bouchent un coin, et bouche bée,
Sur le « flan », on reste... baba !

Mais je crains fort d'être occupé
À vous taper sur le système,
Du reste, j'avoue que, moi-même,
De ce salon... j'en ai soupé !...

Marcel Antoine.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous
procureur nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre
Dépôt Général, 13-15-17, rue De Pratore, à Bruxelles, Téléph. 474.93.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

Encouragement

L'Angleterre invite tous les peuples à désarmer... sur terre. Sa flotte n'est que la gendarmerie des mers, n'est-ce pas ? La sécurité suivra. Fort bien. Mais voici qu'un petit peuple, le peuple géorgien, qui a pris au sérieux le droit des nations, grandes et petites, de disposer d'elle-mêmes, est égorgé par un grand peuple : les Russes les chéviks. Que fait l'Angleterre ? Elle conclut un traité de commerce avec les agresseurs. Que fait la Société des Nations ? Elle regarde d'un autre côté, de crainte, sans doute, de perdre de sa sérénité.

Avouez que c'est là un précieux encouragement pour les nations qui auraient envie de suivre les conseils de ce bon M. Mac Donald.

« SUPER MEYERS » CHOCOLAT
à cuire, le meilleur

Il est incontestable

que vous avez intérêt, avant de vous décider à l'achat d'un objet à offrir à l'occasion de fiançailles, noces, baptêmes, jubilés, d'aller examiner les collections de la maison BUSS & Co, 66, Marché-aux-Herbes (derrière la Maison du Roi), bien connue pour cette spécialité. Grand salon d'exposition d'objets d'art à l'étage.

Pour varier le petit jeu

Fruits et légumes à leur place :

Une carotte chez un militaire ;
Un pois dans une balance ;
Une tomate au milieu de la figure d'un poivrot ;
Une asperge dans un bal ;
Une poire dans un bar ;
Un navet dans un salon de peinture ;
Un marron sur la gueule ;
Une fraise sur une cuisse ;
Un oignon sur le gros ortiel ;
Un haricot dans le ciboulot ;
Un cornichon dans un collège ;
Une guigne dans la vie ;
Une pomme sur un arrosoir ;
Une orange au Standard ;
Une grenade dans une caserne de grenadiers ;
Une datte dans un calendrier ;
Une lentille chez un opticien ;
Une banane... où vous voudrez.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

TOUT LE MONDE CHIC FUME



ABDULLA

Sur la plate-forme du tram

Entendu ce bout de conversation entre deux messieurs graves :

LE PREMIER MONSIEUR GRAVE. — Le clergé fait, depuis quelque temps, une guerre acharnée au décolletage ; il va jusqu'à refuser la communion aux dames un tannet découvertes.

DEUXIEME MONSIEUR GRAVE. — Dieu a donné des cheveux aux hommes. Pourquoi les prêtres découvrent-ils, en se faisant une tonsure, une partie du corps que Dieu a voulu couverte ?

MIDDELKERKE-PLAGE

LITTORAL HOTEL — Tél. 49

Premier ordre — Restaurant — Pâtisserie

Ascenseur — Orchestre

Le Porto SANDEMAN est recommandé

Nouvelle découverte de manuscrit

Le D^r Makka, de Charleroi, vient de retrouver, dans les mines de l'abbaye d'Aulne, les manuscrits des œuvres complètes de Stinius Demblonensis, manuscrits que l'on croyait à jamais disparus. On y traite les sujets les plus arides, mais la majeure partie des textes s'occupe des origines de la littérature anglaise et des manifestations de l'amour chez le vieillard.

POURQUOI PAS déjeuner le dimanche
au CHATEAU D'ARDENNE ?
Pourquoi Pas ? l'indique comme
le rendez-vous de l'élite.

Mouchard Père & Fils

Leurs monopoles ; le Corton Blanc ; les Grèves Enfants ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

Il faut s'entendre

Au Grand Bazar du Boulevard Anspach, rayon de la bijouterie, se trouve affiché l'avis suivant :

A partir du 15 mai 1922, les articles de bijouterie, vraie ou fausse, seront soumis à la perception de la taxe de luxe de 5 p. c. Les prix de vente affichés comprennent le montant de la taxe, que la maison prend à sa charge.

Il faut s'entendre : si la maison prend la taxe à sa charge, cette taxe ne peut pas être comprise dans le prix de vente. D'autre part, si la taxe est comprise dans ce prix, ce n'est pas la maison qui la prend à sa charge.

PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

Histoire verviétoise

Une rue Grapaurbe, à Verviers, deux gamins trouvent un chien et se disputent à qui l'emmenera.

« C'est moi qui l'ai appelé, dit le premier.

« C'est moi qui l'ai vu le premier, dit le second. »

« Ils en arrivent à la dispute ; ils vont se battre.

Tout à coup l'aîné, le plus sage, dit :

« Nous sommes bons camarades, mettons-nous d'accord. Décidons que celui qui dira le plus gros mensonge aura le chien.

— Cela va ! dit l'autre. »

Ils se mettent donc à chercher le plus gros mensonge. Surgit devant eux le curé qui a surpris la conversation.

« N'êtes-vous pas honteux, à votre âge, de mentir ? Vous savez pourtant que c'est un péché. Vous irez en enfer... »

Bref, tout ce que peut dire en pareille circonstance un curé un peu prêcheur. Il conclut :

« Ne mentez jamais ; moi, j'ai cinquante ans, je suis déjà vieux, eh bien ! je n'ai jamais menti. »

A ces mots, le plus âgé des gamins regarde son ami et lui dit, avec tranquillité :

« Donne le chien à M. le curé. »

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES — Téléphone: 276.90

Les premiers foies gras en croûtes sont arrivés
Demandez le nouveau prix courant des caves et spécialités

La Belgique et la Guerre

Le plus beau livre de l'époque ! 4 vol. (25 x 32), reliés, 1,600 p., 1,600 ill. dans et hors-texte. (H. Bertels, 175, bd, Lemonnier, Brux. En souscript. (15 fr. par mois), 500 fr.

P. F.

Un homme qu'il sied de congratuler cette semaine, c'est Fernand Rooman, président-fondateur du Cercle *Le Gardénia*, d'Anvers, lequel va célébrer le 55^e anniversaire de sa fondation. Depuis trente-cinq ans, le *Gardénia* se dévoue à la propagande théâtrale française dans la métropole flamande ; elle y popularise le répertoire ; elle a cherché et trouvé, à cet effet, l'appui moral des personnalités les plus en vue dans tous les domaines : le roi Albert, Poincaré, Bourgel, Lavedan, Richepin, Maeterlinck, de Croisset, Guity, Crozier, Bellan, tous apportant, avec le sourire, les concours de leur prestige et de leur bonne volonté. Fernand Rooman est l'âme de cette organisation ; elle est une de ses raisons d'exister et, de même qu'un philosophe se demandait si le berger est fait pour le troupeau ou le troupeau pour le berger, on peut se demander si Rooman est venu au monde pour présider le *Gardénia* ou si le *Gardénia* a été créé pour contribuer de façon essentielle à la vie de Rooman...

BENJAMIN COUPRIE

Sex portraits — Sex agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Humour bruxellois

Deux messieurs, un gros et un maigre, se rencontrent sur la plate-forme du tram et échangent des nouvelles :

« Je vais prendre mes vacances : je pars dans quelques jours pour Paris, dit le monsieur maigre.

— Vous y resterez longtemps ?

— Une quinzaine.

— Vous emmenez votre femme avec vous ?

Cette question du monsieur gros parait causer au monsieur maigre une stupefaction profonde.

— Ah ça! dit le monsieur maigre, quand vous allez à Londres, vous, est-ce que vous prenez avec vous de la sauce anglaise?

Le nombre de cartouches LEGIA vendues en Belgique du 1^{er} janvier à l'ouverture de la chasse en 1924 dépasse de 40 pour cent le chiffre de vente pour la même période en 1925. Que d'explosions... d'enthousiasme!

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province-Tél. 259 70

Les petits jeux subtils

Pour faire suite à d'autres, ici même exposés.

Ecrivez ce nombre : 99. Il s'agit, en ajoutant, autour et à côté deux chiffres, de ne pas dépasser 100, tout en restant au-dessus de 99, sans employer de virgule ni de zéro.

Nous vous prévenons que c'est idiot. Mais cherchez tout de même. Et si vous ne trouvez pas, voyez la « solution » à la suite de la *Petite correspondance*.

MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tatiersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Une manifestation

La *Ligue Nationale des Associations patriotiques de Belgique*, présidée par le général Bernheim et le bâtonnier Théodor, organise, pour le dimanche 28 septembre, à 15 heures, une manifestation nationale à Bruxelles.

Un citoyen belge, ancien soldat, patriote éprouvé, Clément Maquet, est tombé, le 3 septembre sous les balles d'un manifestant activiste.

Pourquoi Pas ? a dit ce qu'il pense de ce forfait.

« L'opinion publique violemment émue, n'entend pas, disent avec raison les dirigeants de la Ligue, s'incliner devant le fait accompli ni se confiner dans un lâche et dangereux silence. Elle entend, au contraire, protester de toute l'énergie de son patriotisme outragé, contre le despotisme d'une faction aussi audacieuse dans ses moyens que criminelle dans ses desseins. »

La Ligue fait appel à tous ceux qui ont à cœur l'Unité Nationale et le respect de nos libertés.

La démonstration saura garder son caractère de calme et de résolution.

Pralinerie VAL WEHRLI

ses Bouchées réputées

Exigez le nom sur chaque Bonbon
En vente dans toute bonne Maison

En lisant Renan

On lit dans Renan (deuxième dialogue philosophique):

Une rupture d'équilibre a été l'origine de la civilisation. La vie et le mouvement sont comme un intervalle de bruit entre deux silences, intervalle durant lequel rien ne se produit, rien ne se perd. Le monde et la société tendent d'eux-mêmes, par une sorte de loi d'inertie, à l'équilibre, qui serait leur mort. Le commencement de l'histoire ou, ce qui revient au même, le passage de l'animalité à l'humanité, fut un forçait, une

sortie brusque d'un état paradisiaque sans individualité, pour passer à un état de guerre, d'amour et de haine.

Eh quoi ! l'équilibre international auquel nous tendons avec notre rêve des Etats-Unis du Monde serait la mort de la civilisation ? Voilà donc un Renan « belliciste » ? Il y a tout ce qu'on veut dans Renan.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Le mauvais livre

La petite Yvonne est une charmante petite fille, studieuse, attentive et consciencieuse comme on ne l'est plus. A l'école des Sœurs, où elle fait son éducation, on n'a qu'à se louer de son application et de sa piété.

Un soir, rentrant du couvent, voilà qu'elle demande un entretien particulier à sa maman.

— Oh maman ! dit-elle, je n'y comprends rien. Le nouveau livre de messe qu'on m'a donné est un mauvais livre.

— Un mauvais livre, mon enfant ! Comment cela ?

— On y dit du mal du bon Dieu.

— Du mal du bon Dieu !

— Oui, regarde...

Et la petite fille montre à sa mère abasourdie cette phrase du livre de messe: « O Dieu juste et libéral... »

Dieu libéral ! Allez donc expliquer à une petite fille de huit ans qui entend répéter tous les jours que les libéraux sont les ennemis de Dieu et de la religion, que la terminologie politique n'est pas la même que la terminologie normale.



Le décolletage de la bonne dame

Le curé de ce faubourg de Bruxelles avait dit à l'enfant de chœur qui l'assistait à la messe matinale :

— Quand je serai prêt à me présenter devant le banc de communion pour donner l'hostie, tu me précéderas et tu iras voir si, parmi les dames qui se sont avancées pour communier, il n'y en a pas qui sont trop décolletées. S'il y en a, tu les prieras de ma part de sortir.

Le *creolite* fit ce que *Mijnheer de Pastuur* lui avait dit et, cette fois-là, le curé n'eut pas à détourner les yeux devant le corsage béant d'une paroissienne aux formes opulentes.

Rentré à la sacristie, le curé demanda à l'enfant :

— Combien y a-t-il de dames qui sont sorties ?

— Une seule, monsieur le curé.

— Était-elle fort décolletée ?

— Oui.

— Jusqu'où ?

L'enfant rougit un peu, réfléchit un instant et répondit :

— Jusqu'au fils...

Au fils ? Le curé ne comprit pas plus que vous ne comprenez, sans doute...

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Alors l'enfant fit le signe de la croix ; plaçant son doigt sur le front, il prononça :

— Au nom du père...

Puis il descendit à la hauteur de l'estomac :

— ... et du fils, dit-il.

Si jamais cet enfant de chœur se luxe l'épaule, il annoncera qu'il a une luxation du Saint-Esprit...

Darchambeau, 22, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, révisent son honorée clientèle de la rentrée de tous les usages pour l'automne et l'hiver. Les prix de ces costumes éminent toute concurrence à qualité égale.

Grand choix de cheviottes anglaises et écossaises, le complet veston fr. 550.—

Homespun véritable, le complet chasse 625.—

Les plus beaux peignés anglais, le complet ... 775.—

Costume habit, doublé soie 850.—

Costume smoking, doublé soie 750.—

Grand assortiment de chemises tissus fantaisie, la chemise 55.—

La chemise pour soirée 40.—

La chemise sport 45.—

Bas de chasse, chaussettes, gilet, caleçons, laine, fil, coton, soie, de marques. Cravates, cols et manchettes années et parapluies. Articles de voyage.

Chapeaux Borsalino.

Jeux innocents

Voici un nouveau petit jeu. Vous verrez que, s'il est innocent, il n'est tout de même pas si bête...

Rassemblez une dizaine de personnes autour d'une table; demandez au « fils de la maison », qui va encore à l'école, son petit dictionnaire français; placez le livre fermé au milieu de la table, à la vue de tous, et remettez à chacun des assistants un carré de papier et un crayon. Prononcez alors ces paroles lapidaires: « Nous allons nous livrer au jeu des définitions. Veuillez, s'il vous plaît, définir... (ici un mot très usuel, le mot « table », par exemple). »

Chacun se recueille et écrit ce qu'il entend par table; l'auteur de la rédaction se rapprochant le plus du texte imprimé dans le dictionnaire est proclamé vainqueur. Vous constaterez généralement: 1° que personne ne donnera la définition textuelle du dictionnaire; 2° que les philosophes et les mathématiciens sont aussi incapables que les autres mortels à définir les mots concrets. Puis, vous aurez le plaisir de permettre à quelques farceurs de faire le Esprit; par exemple:

Table: pierre polie sur laquelle Moïse gravait des lois — ou bien: morceau d'ardoise sur lequel Pythagore faisait ses multiplications.

Comme ce jeu n'est pas un jeu d'argent, il est vivement recommandé par le Comité pour la défense du franc et la protection des bonnes soirées de famille.



De caporal à général

En voici une qui a le mérite d'être récente et authentique:

Un caporal frais émoulu est copieusement engu... irlandais par son général.

Flegmatique, avec un sourire mélancolique tout à fait désarmant, il lâche celle-ci dans les jambes du grand chef:

— C'est triste, mon général...

— Pourquoi triste? fait l'autre, hérissé.

— Parce que si les gradés commencent à s'engueuler entre eux, on ne fera plus rien des hommes!...

Le général, enthousiasmé, lui a payé un demi.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél.: Terv. 3.

Rendons à César

Dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} août, M. Maurice Lippmann (article sur « Alexandre Dumas fils intime »), écrit:

Il (Dumas) va à la séance de l'Académie, où un de ses collègues lui présente son genre. Dumas lui serre la main et, paraissant le vers de Boileau, lui dit:

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux »

De Boileau? N'est-ce pas plutôt une parodie du vers de Voltaire:

Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux.

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél.: 1388, 07

Le triomphe de la lumière

A l'occasion de l'inauguration de l'éclairage électrique, le quartier de la rue du Midi s'est offert, dimanche, de bien jolies fêtes.

Ce n'était pas une braderie, cette fois, mais une vraie kermesse. Le comité avait bien fait les choses: corso fleuri, cortèges, musiques, sérénades, danses, chœurs, chants et libations; outre cela, il y eut un clou inattendu: une leçon d'économie politique.

Vers six heures et demie, en effet, une miraculeuse panne d'électricité vint plonger dans les ténèbres le secteur en fête.

Chez nous, « on sait la contre »: immédiatement s'improvisa l'éclairage à la chandelle; les épiciers firent, pendant une heure, plus d'affaires que les cabaretiers; le paquet de bougies qui, à 16 heures, valait deux francs, se cotait, vers 19 h. 50, aux environs de fr. 5,75.

Ce qui prouve que la loi de l'offre et de la demande est plus sérieuse que toutes celles qu'on vote au parlement à grand renfort de discours, et que c'est Louis Strauss qui a raison...

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

CONFORT BORDS DE LA MEUSE Cuisine soignée

LA POTINIÈRE

DAVE-NORD, HOTEL-RESTAURANT

Cures d'air et de Lanson brut 24

NOS ARTISTES



M. Fernand Anseau, ténor. Mme Esther Deltenre, divette bruxelloise.

Quels sont vos nom et prénoms?	Anseau, Fernand-Alexandre. Esther Deltenre.
Avez-vous un petit nom d'affection ou un prénom de coullasse? Quel est-il?	M. ANSSEAU : J'en ai un, mais je n'ose pas l'écrire. M ^{me} DELTENRE : « Me Ratteque » et la Grosse Deltenre.
Quelle est votre devise?	M. ANSSEAU : Essayer de faire toujours mieux. M ^{me} DELTENRE : Bien faire et laisser dire.
Quel chiffre énoncez-vous quand on vous demande votre âge?	M. ANSSEAU : Celui que j'ai, 34 ans. M ^{me} DELTENRE : 47 ans : je ne mens jamais !
Quel est votre musicien de prédilection?	M. ANSSEAU : Massenet. M ^{me} DELTENRE : Fernand Bastin.
Votre auteur dramatique préféré?	M. ANSSEAU : Maeterlinck. M ^{me} DELTENRE : Bataille.
Le roman qui vous a le plus intéressé?	M. ANSSEAU : Madame ne veut pas d'enfant M ^{me} DELTENRE : La Pocharde.
Quelle est votre qualité maîtresse?	M. ANSSEAU : La droiture. M ^{me} DELTENRE : Femme d'intérieur.
Quel est votre plus grand défaut?	M. ANSSEAU : Demandez cela à ma femme. M ^{me} DELTENRE : Je barbotte en me levant.
Quelle pièce ou quelle chanson aimez-vous ou aimeriez-vous le mieux interpréter?	M. ANSSEAU : Werther. M ^{me} DELTENRE : La Mariole.
Quel est votre plat préféré?	M. ANSSEAU : Les cèleris au gratin. M ^{me} DELTENRE : Les choesels.
Où aimeriez-vous vivre?	M. ANSSEAU : Vivre loin du bruit de la foule. M ^{me} DELTENRE : Dans mon jardin, 169, av. Van Volvem.
Votre plus grand désir?	M. ANSSEAU : Me retirer du théâtre en beauté. M ^{me} DELTENRE : Rester comme je suis.
Votre sport favori?	M. ANSSEAU : La pêche quand le soleil est de la partie. M ^{me} DELTENRE : L'automobile.
Votre meilleur souvenir?	M. ANSSEAU : La réouverture de la Monnaie après l'Armistice. M ^{me} DELTENRE : Mes revues d'autrefois.
Aimez-vous une monnaie?	M. ANSSEAU : Je ne crois pas. M ^{me} DELTENRE : Je compte mon argent à chaque quinzaine.

Pourquoi Pas ? à Genève

(Impressions d'un diplomate... lunaire)

Inquiétudes

Vous voulez mon impression sur la Conférence de Genève, ou, plus exactement, sur la cinquième assemblée de la Société des Nations ? Eh bien ! je suis inquiet.

La grande presse, qui obéit au mot d'ordre des gouvernements et aussi au désir de ses lecteurs qui n'aiment pas à être dérangés dans leur digestion, est pleine d'optimisme : la formule du bon sens, la formule française triomphe ; l'Angleterre, touchée par la magnanimité de M. Herriot, consent à admettre l'arbitrage obligatoire et à mettre, au besoin, sa flotte au service de la justice internationale ; on n'a qu'à ratifier le projet des douze pour assurer la paix du monde.

C'est là ce que l'on dit officiellement. C'est la vérité pour la galerie, pour le bon peuple. Mais les pacifistes les plus optimistes qui se trouvaient à Genève savent ce qu'en vaut l'aune. La vérité, c'est que toute cette conférence a été manœuvrée par l'Angleterre, en vue d'une politique désastreuse et dont l'impérialisme hypocrite commence à apparaître à tous les yeux. Tout le monde sait parfaitement que, jamais, le Parlement anglais ne ratifiera un engagement quelconque de mettre sa flotte au service de la Société des Nations. Les déclarations de lord Parmoor ? Autant en emporte le vent ; la presse anglaise ne nous l'envoie pas dire, d'ailleurs. Du temps où la politique anglaise était représentée devant la société internationale par des gens de premier ordre, comme M. Balfour, par exemple, l'égoïsme britannique se voilait d'une sorte de bonne grâce humanitaire ; maintenant qu'elle est dirigée par des primaires, comme Mac Donald ou Henderson, ou par des médiocres, comme lord Parmoor, il apparaît dans toute sa brutalité. L'arbitrage obligatoire, l'assistance mutuelle, la sécurité, appeaux que tout cela ! Grâce à eux, nos bons amis anglais ont obtenu ce qu'ils désiraient : la Conférence du désarmement. La Conférence du désarmement, ce sera le prétexte pour procéder à la révision du traité de Versailles et à la rectification des frontières orientales de la Pologne, bien heureux si on ne repart pas de l'Alsace et de la Lorraine, Mac Donald, Saint-Jean-Bouche-d'Or, a dit ce qu'il pensait, et ce que pensait toute l'Angleterre, dans son fameux discours. Tous les délégués intelligents — il ne le sont pas tous — l'ont très bien senti à Genève. L'Angleterre tente une grande manœuvre : le désarmement du continent, à qui elle imposera sa domination. Or, croyez-moi, l'impérialisme anglais ne vaut guère mieux que l'impérialisme allemand ; il est seulement plus hypocrite et plus commercial.

Un mot de Briand

Toujours flanqué de M. Loucheur, M. Briand, narquois, indulgent, désabusé, traînait ses pas nonchalants par les salons du Palais des Nations. « Oui, je vois, dit-il un jour, en regardant entrer la délégation anglaise. L'Angleterre a changé d'avocats, mais elle plaide toujours le même dossier. »

Les premiers rôles

M. Ramsay Mac Donald :

Une espèce de pasteur laïque, qui a toujours l'air de prononcer une homélie ; Lloyd George avait parlé de ces airs-là, mais il était plein d'humour et toujours amusant,

surtout quand il essayait de mettre dedans son auditoire. Celui-ci est ennuyé comme la pluie. Son discours fit, sur l'assemblée, un effet désastreux, que ses acolytes du Foreign-Office ont eu toutes les peines du monde à atténuer dans une certaine mesure. Seulement, personne n'a su, ou voulu profiter de la gaffe, tant le prestige de l'Angleterre est grand à Genève.

M. Herriot :

Un bon garçon, un peu simple, très « peuple » et qui commande la sympathie. Il paraît que c'est un politicien fort habile ; il fait l'effet d'un diplomate naïf. C'est, quelquefois, une force. Toujours est-il que, dans sa réponse à Mac Donald, il a remporté un gros succès personnel ; il a certainement réussi, au moins momentanément, à effacer l'impression que la France a des arrière-pensées impérialistes. Mais pourquoi, diable, n'a-t-il pas essayé de profiter de son succès ?

M. Léon Bourgeois :

Une ruine vénérable... comme toutes les ruines.

M. Paul-Boncour :

J'avais, peut-être, une opinion sur ce brillant orateur mais, dans le train, j'ai eu le malheur de lire, dans la *Revue Universelle*, une espèce de pamphlet de René Benjamin, où il est dit qu'il ressemble à une doctresse pour maladies de femmes. Depuis, je ne vois plus Paul-Boncour que sous cet aspect. Diable de Benjamin !

Lord Parmoor :

M. Pickwick diplomate. En le voyant, on pense à ce que disait cet Ecossais : « L'Anglais, le véritable Anglais, est un type très chic, physiquement et moralement. Seulement, il est un peu stupide ; c'est pourquoi, il laisse toujours conduire les affaires publiques par des Ecossais, des Gallois, des Irlandais ou des Juifs. » Lord Parmoor est un véritable Anglais...

Politis :

L'As de la Conférence. Ce Grec francisé a une grâce de parole, une science juridique, une clarté d'exposition, une solidité d'argumentation, qui ont surpris et séduit tout le monde. Comme il signalait les dangers de l'arbitrage obligatoire sans sanction suffisante, lord Parmoor, qui manque de génie, a eu la malencontreuse inspiration de l'interrompre, en disant qu'on trouverait difficilement des exemples historiques à l'appui de sa thèse. Il continua, sans se troubler, son argumentation, puis, sans avoir l'air d'y toucher, se mit à énumérer une quinzaine d'exemples tellement topiques que ce pauvre lord Parmoor fut littéralement effondré.

Et notre Paul Hymans ?

Ah le charmant homme ! Le brillant causeur ! L'aimable collègue ! On voudrait ne rencontrer que des hommes comme lui dans les conférences internationales !

Ces dames de la Société des Nations

La Société des Nations a son bataillon d'amazones. La masse est composée d'un nombre respectable de dames journalières, anglaises, américaines ou scandinaves. Elles portent des lunettes, des cheveux filasse et ce petit touquet qui, tenant du bonnet de police, du talpach et de la casquette de jockey, est l'indice d'une forte conviction féministe. Aucune d'elles ne ferait oublier la gravité de ses fonctions, pas même à M. Henri Rollin, le savant délégué juridique de la Belgique et le benjamin de la Confé-



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 75 la 1/2 boîte 1 fr. 65

rence. L'as de ce journalisme féminin et international est Mlle Louise Weiss, la sympathique directrice de l'*Europe Nouvelle*. Très informée, se faisant gloire de connaître toute l'Europe, elle sait, cependant, rester femme et fait le plus bel ornement des déjeuners de la délégation française. Mais ce sont surtout ces dames observatrices qui déplacent de l'air. Je ne parle pas d'un bataillon de vieilles Anglaises pacifistes qui ont l'air de former la claque de lord Parmoor; parmi celles qui font sensation, voici d'abord Mme de Larochevoucauld, noble moraliste et surcriste (par son mariage, en effet, elle doit bien tenir à l'auteur des *Maximes*, mais elle est née de l'illustre maison des Lebaudy, dont l'illustration, plus récente, n'en est pas moins solide pour cela). Mme de Larochevoucauld est aussi savante qu'élégante; elle a lu le traité de Versailles et en cite les articles par leur numéro d'ordre. Puis, on cite Mme la comtesse de Fels, qui aide son mari, un preux, dont la noblesse est aussi ancienne que celle d'un baron belge, dans sa rude tâche de diplomate marron et nouveau jeu. Dans l'austérité de la salle de la Réformation, ces dames apportent les parfums de Coty et le bon ton du Ritz ou de Rumpelmeier.

M. François Albert et le baron Maurice de Rothschild

M. François Albert, ministre de l'Instruction publique de la République française, fut donc, à Genève, pour offrir, à la Société des Nations, un institut de coopération intellectuelle qu'elle accepta, malgré M. Gilbert Murray. Ce professeur d'Oxford est comme le vieux Priam: il craint les Grecs — je veux dire les Français — même quand ils apportent des présents. M. François Albert paraissait s'amuser beaucoup et, dans tous les cas, il amusait les autres. Ce radical a autant d'esprit que son prédécesseur, M. Léon Bérard. Mais il affichait un mépris démocratique du protocole vestimentaire, qui faisait sensation. Parmi les smoking et les redingotes impeccables, son veston luisant et déformé de pion de collège se voyait de loin.

Cela n'empêche pas qu'on lui faisait fête, car il est peu de causeurs plus amusants et plus pittoresques. On le vit notamment plusieurs fois chez le baron Maurice de Rothschild qui, possédant, près de Genève, l'ancienne villa de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, où il tient table ouverte, se considère comme le Mécène de la Société des Nations.

A un déjeuner très brillant et où, comme on était à peu près entre Français, on pouvait parler politique, le baron se plaignait de la campagne que fait contre lui le *Quotidien*, journal du gouvernement:

— Vous avez tort de vous plaindre, dit alors M. François Albert. Cette campagne est tout ce qu'il y a de plus naturel, et si je dirigeais le *Quotidien*, je la ferais probablement de même.

Stupeur du fastueux amphitryon, et surtout de ses hôtes. — Eh bien! quoi? continue M. François Albert, sans se troubler. Avec votre nom, votre fortune, vos châteaux, vos dîners, n'êtes-vous pas le type du corrupteur de la démocratie?

Le baron prit le parti de rire...

La présence de l'Allemagne

L'Allemagne est représentée officiellement à Genève par le socialiste Breitscheid. Aimable et bonhomme, il a vu tout le monde, surtout les compagnons ministres. Naturellement, il a beaucoup causé avec Louis De Brouckère, à qui il a manifesté sa vive sympathie pour la Belgique; aux Français, il a assuré que son parti considérait la question d'Alsace et de Lorraine comme réglée; puis il a fait, sous la présidence de Branting, une conférence où il a déclaré que l'Allemagne se verrait obligée de réclamer la révision de ses frontières orientales. Le bon apôtre posait un nouveau jalon en faveur de la révision du traité de Versailles.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

LES
MANTEAUX
SALE
EN LODEN SALE



IMPERMEABLES À L'EAU
PERMEABLES À L'AIR
SOUPLES LÉGERS CHAUDS
COUPE ÉLÉGANTE
FINI GRAND TAILLEUR
*Sur la Ville
Le Voyage
Le Sport
Toutes saisons*

*Coupe
"votre" manteau
Monsieur"*

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Ame des Établissements "SPERES"
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

NOTES DE ROUTE

A Beaugency, un petit village de la Loire. L'auto amène, vers huit heures du soir, devant l'hôtel de la localité, trois voyageurs indécis : s'arrêteront-ils en cette auberge de l'Écu de Bretagne, qui n'a guère d'apparence extérieure ? Lui demanderont-ils le souper et le gîte ? Continueront-ils leur route jusqu'à la ville prochaine ? — Prenons l'apéritif à la terrasse, dit l'un : nous venons venir...

Pas plus que pour les braves, il n'y a pas d'heure pour l'apéritif.

Deux minutes après, des breuvages de rubis et d'ambre vert emplissent des verres scintillants, et une manière de géant vient s'informer :

— Ces messieurs dîneront ?...
Le géant a un air à la fois affable et un peu solennel. Oui, ces messieurs dîneront ; le temps de prendre l'apéritif...

Cependant, derrière leur dos, une fenêtre est poussée et ils voient la cuisine, toute blasonnée de cuivres rouges, et un cuisinier, comme on en trouve dans les vieilles gravares, qui s'active auprès des fourneaux. Une main passe par la fenêtre entrouverte, et cette main tient un plat sur lequel est un volatile doré au four, humide d'un jus délectable, et qui répand une odeur bénie. La voix du cuisinier dit : « Il y a du faisán... » — la main rentre et la fenêtre se referme.

A table. Une salle à manger d'une propreté et d'un confort recommandables, nappe immaculée ; fleurs, cristaux resplendissants. Les voyageurs goûteront le vin de Beaugency. Ils indiquent un nom sur la carte.

— C'est bon, ça ?
— Si ce n'est pas bon, vous ne le paierez pas...
Un sourire. Puis le géant déclare :
— Maintenant, je vais vous faire dîner...
C'est dit avec l'assurance de Cyrano annonçant : « Je vais charger ! » ou d'Ysac prononçant, en levant son archet : « Je commence ! »

Et c'est un potage merveilleux, c'est une omelette aux champignons frais comme nous n'en connaissons jamais ; ce sont de jeunes haricots fondants — sans fil, mais avec beurre, souligne le géant ; c'est enfin le faisán, un faisán dont le souvenir demeurera pour nous inoubliable. Et puis, les meilleurs fruits de la Loire et ses meilleurs fromages.

— Vous êtes Belges, Messieurs ? J'aime beaucoup les Belges.
— Nous aimons beaucoup les Français, réciproquons-nous.

— Je les aime pour toutes sortes de raisons, et particulièrement parce qu'ils savent ce que c'est que manger.
— Ah !... oui.
— Tenez, un de vos compatriotes passe ici une ou deux fois par an depuis que je tiens mon hôtellerie. Il commence toujours par une omelette de huit œufs ; puis il prend le menu du jour. D'ailleurs, voici sa carte...

Le géant nous la passe : c'est celle d'un assureur bien connu à Bruxelles pour sa rondeur physique et morale. Et nous nous inclinons, par la pensée, devant l'évocation de ce Belge de poids auquel la Belgique doit une partie de son bon renom en Touraine...

???

Admiré, à Beaugency, un monument aux morts de la localité : un poitr, mué en bloc émoucant par la boue agglomérée sur ses baillons et son casque : c'est le type

du petit bourgeois que la guerre a arraché à son foyer et qui, sans rien de théâtral, en un réalisme vraiment terrifiant, incarne, avec sa face maigre et hirsute, durcie par l'horreur des tranchées et les intempéries, crispée par la volonté, le soldat qui va au Devoir et au Sacrifice. Nous ignorons le nom du sculpteur.

Tous les villages de France ont, comme tous les villages de Belgique, leur monument aux soldats morts. Il y en a, dans les deux pays, de fort laids ; quelques-uns seulement sont dignes de la gloire qu'ils doivent commémorer.

En France, où l'on a, mieux que chez nous, le sens de la mesure et du goût, l'ensemble est moins mauvais qu'en Belgique.

Mais, au fait, la critique peut-elle s'exercer à propos de la façon dont se manifestent la pitié et la douleur de ceux qui pleurent leurs enfants, leurs frères, leurs amis ?

Comme on connaît ses morts, on les honore — et cela ne te regarde pas, méchant Aristarque des gazettes !

A Plevézet, face à la grand'tour, dans le cimetière qui entoure l'église romano-gothique, près d'un calvaire six fois séculaire, on a dressé un monolithe sur lequel on a gravé les noms de deux cent cinquante morts : le village compte cinq mille habitants ! La statue en pied d'un vieux bonhomme vêtu d'habits d'ouvrier et tenant en main son chapeau rond de Breton, d'un vieux bonhomme humble et triste, beau à la manière d'une statuette de primitif, accoste la stèle : le sculpteur a figuré ainsi un père de famille de Plevézet qui a perdu à la guerre ses quatre fils et ses deux gendres.

Presque tous les morts de Plevézet sont tombés à l'Yser, sous Ronach : ils étaient fusiliers marins. Les Belges qui passent par là se découvrent avec respect.

L'un de nous faisait observer que tous les habitants et habitantes de ces pays bretons, avec leurs costumes traditionnellement noirs et leurs coiffes blanches, semblent porter un deuil qui ne finira jamais : le deuil des villages où la Guerre a fauché.

???

En fait, la plaie est toujours saignante au flanc de la France. Nous regardions d'un œil curieux, près de Camaret, les préparatifs pour la prise d'un film dont le sujet est emprunté à la légende du Roi d'Ys. Cela se faisait sur le quai du chantier de bateaux, situé dans un fort joli site et accosté de l'église et du manoir bien connus. On avait construit là une tour en bois montée sur un châssis qui glisse dans la mer par le moyen de rails servant au lancement des bateaux. Ces travaux demandent une main-d'œuvre importante : les entrepreneurs n'ont trouvé à employer que des jeunes gens en dessous de vingt ans ; il en est de douze ; ceux qui, échappés à la guerre, avaient l'âge d'homme en 1914, suffisaient à peine aux travaux courants de la vie quotidienne et ceux de vingt ans sont à la caserne ou sur la flotte.

Puisque nous parlons de ce film, ajoutons que cette machination de la tour paraît ingénieusement trouvée : on la fera descendre dans la mer, au moment de la marée montante, avec quelques personnages gesticulant sur la plate-forme et le film donnera tout à fait l'illusion de la mer assaillant et noyant les remparts de la ville criminelle ensevelie dans la Baie des Trépassés. Nous verrons, quelque jour, sur les murs de notre bonne ville de Bruxelles, des affiches nous conviant à aller applaudir ce film dans l'un ou l'autre cinéma.



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une
COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs
 vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

Sur que ques découvertes

M. Herriot découvre un document historique. — M. Theunis n'en découvre pas. — Louis XIV n'a jamais, à Enghien, rencontré la Montpensier.

Mes chers Moustiquaires,

La découverte du Tite-Live intégral et celle du satellite 5bis de Jupiter seront l'honneur de ce premier quart de siècle. Mais il en est d'autres dont il convient aussi de célébrer le mérite.

Les revues, les journaux français congratulent très justement M. Edouard Herriot qui, à son retour d'Angleterre, a offert aux Archives nationales un autographe rapporté par lui. *L'Illustration* publie un article de trois colonnes, intitulé : « Découverte, à Londres, d'un document historique français », avec reproduction photographique de ce document : le procès-verbal de l'arrestation de Charlotte Corday. « Un précieux document, dit-elle, vient d'être découvert en Angleterre par M. Herriot... C'est une trouvaille d'une valeur inestimable... la seule pièce qui manquait au dossier de Charlotte Corday... Elle est maintenant à la disposition des historiens... Elle élucide un détail de l'histoire de la Judith normande... Nous ne pousserons pas l'indiscrétion jusqu'à faire connaître le prix qu'il l'a payée. »

Je serai moins discret. Comme il est bien certain que M. Herriot n'a point marchandé, et il a payé le procès-verbal cinquante-deux livres, prix marqué, sous le n° 2590, à la page 59 d'un catalogue de MM. Maggs frères, de Londres : « Autograph letters, signed documents, manuscripts, etc. » (In-8° de 276 pages, Noël 1923.)

Ce catalogue, qui contient (planche VI) un fac-similé du document Charlotte Corday, m'a été envoyé, il y a quelques mois, comme à tous ceux qui s'intéressent peu ou prou aux sciences historiques. Le *Journal des Débats* lui a consacré une analyse détaillée, et il est prodigieux que les archivistes, les bibliothécaires français ne l'aient point feuilleté. M. Herriot, plus attentif sans doute aux publications nouvelles, a certainement écrit tout de suite sur son carnet : « Au premier voyage à Londres, découvrir le procès-verbal de l'arrestation de Charlotte Corday ». Et il est en effet allé demander à MM. Maggs frères le document n° 2590, que ceux-ci offraient en vente à prix marqué. Cette découverte, entourée de tant de difficultés, lui vaudra à jamais la reconnaissance des érudits.

Pour l'édification des savants français, et aussi des mécènes, j'ajouterais qu'il reste chez MM. Maggs frères de belles lettres que je découvrirais volontiers pour la France si le taux de la livre était moins élevé.

???

Le président du conseil de France ayant fait une découverte, il eût été humiliant pour notre Premier ministre de ne pouvoir en présenter une autre à l'admiration des contemporains.

Il ne rapportait rien de Londres, pas même une lettre

écrite par Graphæus, d'Anvers, à Albert Dürer et qu'il eût pu découvrir chez les mêmes antiquaires. Mais il nous a révélé, dans une notice portant l'en-tête du département des finances et concernant la mise en vente du domaine d'Enghien, que « le parc fut dessiné par Le Nôtre ».

Révélation d'autant plus intéressante qu'elle montre la précocité insoupçonnée jusqu'ici d'André Le Nôtre : quand les plans des jardins d'Enghien, que nous croyions jusques hier l'œuvre d'un d'Arenberg devenu capucin, furent dressés, il n'avait que dix-sept ans!

???

Encouragés par le bel exemple de M. Theunis, les journaux ont voulu à leur tour nous donner du nouveau sur Enghien. Et dans un accord touchant, ils nous ont dit que Le Nôtre s'était inspiré du domaine belge — dame! puisque c'était une œuvre de jeunesse! — pour créer Versailles.

Ils n'ont point cité leurs autorités; je vais réparer l'oubli. M. Ernest Mathieu écrivait, en 1876, dans son *histoire de la ville d'Enghien*, après avoir décrit le parc de jadis :

« C'est alors que Le Nôtre, le grand jardinier de Louis XIV, venait à l'ombre de ses allées majestueuses chercher des inspirations pour le parc de Versailles; alors que le grand monarque venait, suivi de sa Cour, s'y divertir, avec une prédilection marquée, des soucis de la guerre pendant que son armée assiégeait, en 1671, la ville d'Ath. Mlle de Montpensier l'y accompagnait et elle n'a pas oublié de rappeler ces visites à Enghien dans ses Mémoires. »

Ces indications, reproduites depuis par maints auteurs, sont exactes, sauf quelques menus détails :

1° Aucun texte ne prouve que Le Nôtre soit jamais venu à Enghien, pas plus d'ailleurs que Louis XIV;

2° La ville d'Ath ne fut point assiégée en 1671; M. Mathieu a mal interprété, comme pour le 1° d'ailleurs, un passage d'une vieille chronique de l'abbaye de Ghislenghien;

3° Mlle de Montpensier dit en termes exprès, dans ses Mémoires, que le roi ne l'accompagna pas à Enghien.

De ces menus détails, personne n'a eu cure. Ils n'eussent, au surplus, qu'embrouillé la découverte.

Bien à vous,
 A. Boghaert Vaché.

Représentant demandé

Conditions avantageuses pour homme actif et honorable disposant simplement de relations auprès des consommateurs particuliers. S'adresser à la *Sté Ame Maison M. G. Lalite et Cie*, 67, rue Américaine à Brux., qui dispose en Belgique du plus gros stock connu de vins en fûts et en bouteilles prêts à la consommation.

Tous les vins sont garantis sur facture sous limite de temps.

Durbuy Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

Souscription Gaillon

Report des listes précédentes fr. 1,323.-

capitaine pensionné Paul L., invalide de guerre, à la mémoire d'Edg. de Heusch, notre officier instructeur, tombé en brave	10.-
lieutenant de réserve Paul Hofman	5.-
son fils Jean, né à Gaillon	5.-
lieutenant Van Dieren, 14e de ligne	5.-
lieutenant Beauvais, A. B. O.	5.-

Fr. 1,353.-

???

Reçu du « Vert chasseur », au sujet du mémorial à placer Gaillon, une lettre que l'abondance des matières nous oblige remettre au prochain numéro.

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

pas un salon de conversation; si vous tenez à potiner, faites-le sur le trottoir et pas sur la chaussée; pour regarder un avion qui passe ou un oiseau qui vole, ne vous plantez pas au milieu de la route, le nez en l'air, l'esprit loin des viles contingences de ce monde... »



» En descendant du tramway, Madame, regardez toujours le sens de la marche; ne laissez pas, Monsieur, vos enfants jouer sur la voie publique; ne passez pas étourdiment entre deux véhicules arrêtés, vous pourriez vous faire renverser par une troisième voiture que vous n'avez pu apercevoir. »

Dans une note qu'il nous adresse, notre ami Fernand Demets résume les conseils qu'il croit devoir donner aux automobilistes. « conseils, nous dit-il, qui me sont inspirés par l'expérience que j'ai acquise au cours de vingt et une années de conduite ».

Et le mayeur, qui prêche, ma foi, très bien, dit aux chauffeurs :



« Ne vous amusez pas à démontrer votre adresse en frôlant un attelage ou un piéton; vous ne prouveriez qu'un manque d'intelligence.

» Roulez toujours à l'extrême droite de la voie carrossable; après avoir dépassé un véhicule, reprenez aussitôt la droite; le bon exemple est aussi contagieux que le mauvais.

» Lorsqu'un piéton, et surtout une... « piétonne » s'affole devant votre voiture, stoppez au besoin; n'invectivez pas! Opposez votre sang-froid à l'effolement. Souriez sans ironie et invitez à passer avec calme.

» N'essayez pas de dépasser une voiture dont la vitesse n'est pas très inférieure à celle de l'auto que vous conduisez. Avant de dépasser, vérifiez si la route est libre.

» Si une voiture demande le passage, cédez-le lui immédiatement; ne l'obligez pas à descendre sur le bas-côté et à risquer un dérapage qui peut vous coûter cher à vous-même.

» Si vous n'avez que des freins AR, ne vous collez pas

Chronique du Sport

Le jeune, blond et très actif Fernand Demets est indistinctement un bourgmestre à la page, un lord-maire à date, diraient les Anglais, gens pratiques par excellence: c'est lui qui, rompant avec toutes les traditions et sans preuve d'initiative, a osé proposer au conseil des bourgmestres de l'agglomération bruxelloise, l'organisation d'une « Semaine de la Circulation », dont le but est d'éduquer les foules sur la manière de se comporter dans la rue et sur la route.



Il y a encore, de nos jours, trop de conducteurs de véhicules, automobiles et hippomobiles, maladroits; d'autre part, la plupart des piétons ne savent pas... « piétonner » et, par leurs imprudences ou leurs distractions, ont cause de nombreux accidents.

L'effort que l'on va tenter vise donc à améliorer la circulation dans notre pays, et cet effort est des plus louables; il portera ses fruits, espérons-le.

Il existe déjà le *Petit catéchisme du piéton*, que tous ceux qui... vont à pied devraient connaître et méditer. On y est dit: « Faites attention en traversant la rue; ne sez pas votre journal sur la voie publique; le pavé n'est

MAROUF

le Savetier du Caire

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères

vous fera

en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

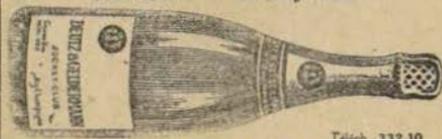
Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
irréprochable

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Emano DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

derrière une voiture qui possède des freins sur les quatre roues.

» Lorsque vous êtes témoin d'un accident, laissez parler votre cœur, même au mépris d'une perte de temps et... d'inconvénients pour vos cousins.

» En toute circonstance, acceptez et observez la discipline imposée par la raison. »

Et l'original bourgmestre d'Anderlecht — car, pour les tardigrades, les vieux empotés, les laissés-pour-compte de l'époque déjà lointaine de la vigilante et de l'omnibus à chevaux, Fernand Demets est un original un peu « piqué » — termine la série de ses conseils aux automobilistes en leur disant : « Ecrivez tous les mois aux mandataires publics dont vous êtes l'lecteur, pour qu'ils votent, ou même proposent, les crédits nécessaires pour la réfection et l'élargissement des routes ! »

Et voilà un appel qui devrait être entendu par les quelque quatre-vingt mille automobilistes que compte notre pays ! !

Victor Boin.

AUTOMOBILISME

Le succès des nouvelles Impéria (SANS SOUPAPES) dans le Circuit de Belgique

La réapparition en course des voitures « Impéria », détentrices de deux de nos Grands Prix et d'une foule d'autres trophées, constituait un événement qui accrût l'intérêt du récent Circuit de Belgique.

On savait bien que l'usine de Nessonvaux avait commencé la livraison de son nouveau type sans soupapes, tant admiré au Salon de Bruxelles, mais on avait hâte de pouvoir apprécier les qualités de ce véhicule, qui s'adapte si bien aux besoins de la majorité des automobilistes.

Il s'agit, en effet, d'une élégante voiture à quatre places, extrêmement confortable, grâce à une carrosserie ingénieusement combinée et dessinée avec art, remarquablement suspendue, ce qui est précieux sur nos routes, munie d'un servo-frein spécial sur les quatre roues (brevet impérial), et actionnée par un extraordinaire petit moteur sans soupapes de 1.100 cc. de cylindre, qui, tout en ne consommant que 7 à 8 litres aux cent kilomètres, permet à cette voiture, grée en tourisme, avec pare-brise efficace, capote, garde-boue, quatre passagers et des bagages, soit au total un poids de 1.100 kilos, d'atteindre 48 kilomètres à l'heure dans la côte de Dinant, 46 k. 650 dans celle de Mont-Theux, 87 k. 500 dans la ligne droite de Havelange et 84 k. 905 en palier à Hasselt.

Telles sont, en effet, les performances enregistrées pour l'« Impéria », conduite par M. van Roggen et inscrite en grand Tourisme, tandis que les trois autres « Impéria », de MM. Couchart, Klinkhamers et Burton, dans la catégorie amateurs, suivaient allègrement, soutenaient toutes quatre, dans chacune des étapes, et sans la moindre défaillance, une moyenne de 50 kilomètres à l'heure, le maximum toléré et ce, malgré les mauvaises routes, les traversées de villes, les passages à niveau, si souvent fermés, et la poussière soulevée par les cent voitures du Circuit.

Si nous ajoutons que ces petites voitures se classeront admirablement dans l'épreuve de roulement, qu'elles démontreront la valeur extraordinaire de leurs servo-freins dans le concours de freinage et une souplesse réellement

remarquable au démarrage et au ralenti, vous aurez une idée de l'impression profondément favorable qu'elles firent sur tous ceux qui suivirent les péripéties du Circuit de Belgique. La nouvelle venue a de la race et elle assurera au brillant nom qu'elle porte de nouveaux succès sportifs, tandis que la grande clientèle des hommes d'affaires, des industriels, des médecins et des touristes aussi appréciera la légèreté, la robustesse, la souplesse, le confort, l'économie et la vitesse surprenante de cette jolie voiture qui se grée en torpédo ou en conduite intérieure 4 places et qui constitue le véhicule idéal de ville et de tourisme.

Petite correspondance

A Nonime. — Cette parodie est bien venue, mais, pour la faire goûter, il faudrait reproduire le modèle et nous avons tout de même mieux à faire, disons-le franchement.

Géo C. H. M. — Très réussie, la photo ; mais l'histoire à laquelle elle a trait est bien mince et bien médiocre.

Un vieux de la vieille. — Merci de votre aimable et amusante lettre. Mais oui, on pourrait fonder cette société-là, avec votre plume alerte, vous en seriez le parfait secrétaire.

Moha. — Nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'une lettre commerciale soit rédigée dans les deux langues ; ne soyons pas sectaires ; ce serait justifier le flaminguisme.

L'Historien du restaurant. — Oh ! monsieur !

François D. Bruxelles. — Nous avons déjà relevé cet hommage, par l'enseigne, au français que l'on parle couramment dans les Flandres.

Elie S. — Vous êtes d'une roisserie vraiment rigolote. Nous nous souvenons d'une autre lettre de vous à propos de la même artiste. Mais ni l'une ni l'autre n'est-ce pas, ne se peuvent imprimer.

Mayé. — Enchanté de savoir que vous avez « attrapé » seize personnes avec le « truc » du mot compact. Demandez-leur donc ce que c'est qu'une crecelle.

J.-B. Raoul. — Impossible d'insérer ; ça pourrait faire de la peine au baron.

Lecteur qui attend le vendredi avec impatience. — « Un vrai chasseur n'est pas un vaillant ! », telle est la réponse distante que ferait à vos suggestions le voisin de baron d'A. Côté.

B. S. R. — Puisque cela peut vous être agréable, signalons encore parmi les animaux à leur place : un élau aux Jeux Olympiques ; un chameau chez Maxim ; un paradis chez ma maîtresse ; un lion chez Delhaize ; une tourterelle chez M. Max ; un pierrot au carnaval de Binche, un veau à la Chambre des Députés ; un dauphin dans les bureaux de l'Action française — et quelques animaux pas à leur place : le Kaiser dans le fromage de Hollande, un ours dans une société de Secours Mutuels ; une moule dans une société de gymnastique ; une poule dans un pensionnat religieux ; une sougus au « Chat Noir ».

Un ami. — Ces histoires anversoises ne sont pas neuves, on les a librement endossées à votre architecte.

A. Louchy (?) — Vous le reconnaissez vous-même : il ne faut pas essayer de faire de l'esprit à l'occasion d'événements aussi macabres.

Notaire B., Liège 2 — Vous ne voudriez tout de même pas faire rougir ainsi vos clients, voyons, mon cher notaire !...

LA PAGE DE LA T. S. F.

Un émouvant appel

Les sans-filistes reliés au Radio de Paris ont été véritablement émus, la semaine dernière, en entendant le poste d'émission supplier celui ou ceux d'entre eux qui posséderaient du serum contre la paralysie infantile, de vouloir bien l'envoyer, par les moyens les plus rapides, à une adresse donnée, afin de sauver un enfant atteint de cette terrible maladie.

Les quelques jours après cet incident — qui avéra une des plus curieuses et des plus humaines applications de la T. S. F. — le poste du Radio fut de nouveau requis par une personne éplorée : il s'agissait de Mme B.-S., qui ne portait que depuis quelques heures le titre de Madame, à laquelle elle avait convolé, le matin même, en justes noces avec M. B. La journée s'était fort bien passée; les époux étaient retirés vers minuit dans la chambre nuptiale. C'est de là que partit, vers deux heures du matin, la requête au poste Radio, de Mme B.-S. — à qui (nous tâchons de nous faire comprendre de notre mieux en évitant de froisser par un grossier étalage de matérialités ou si chastes lectrices et nos si collets montés lecteurs), qui, donc, il manquait une consécration encore pour voir droit, devant la Nature, au titre d'épouse que la loi lui avait déjà conféré.

Mme B.S., affolée par de vains simulacres, suppliait le poste Radio de demander du serum marital à tous les liens de la T. S. F. qui pourraient en posséder.

Une pluie de Pilules de Vigueur, de Dragées d'Hercule, de pots de Liebig et de bottes de céleri s'est abattue, dès l' lendemain matin, sur M. B.

Nous ignorons la suite de cette véridique aventure; mais nous nous plaisons à la rapporter, parce qu'elle montre que, décidément, l'action bienfaisante de la T. S. F. est illimitée, même dans le champ de la reproduction de l'espèce.

Ce que tout bon sans-filiste doit éviter

S'il est bien installé dans son home, au milieu de sa famille, les parasites;

S'il va-t-à pied, de prendre un poste;

S'il va-t-en avion, d'acrocher la Tour Eiffel;

S'il a pris un bain, de ne pas avoir de réaction;

S'il fête la dive bouteille, de voir les lampes osciller;

S'il participe à une course d'endurance, de faire des court-circuits pour essayer la résistance des conducteurs;

S'il est brasseur, de manquer d'un bon filtre pour les bières impures;

S'il est député, de se placer, à la Chambre, à côté d'un autre-parleur qui crache;

S'il donne une soirée, de réserver à ses invités une mauvaise réception par induction;

S'il a du plaisir à vivre, de se mettre à la terre;

S'il est boxeur, de faire servir sa tête de bobine de choc;

N. B. — Ce qui dépasse les bornes, c'est une entreteneur qui vous plaque en vous claquant la grille et en vous disant : *File, amant !*

Programme du Concert de ce soir à Radio-Pourquoi Pas ?

(spécialement dédié à MM. les politiciens nationaux et étrangers)

18 h. 45 :

Danse espagnole	Primo de Rivera.
Le Caméléon, fantaisie p ^e cornemuse	Lloyd George.
Résignation, lament. patriotique	Georges Theunis.
L'Auto du Baronnet, réverie pour klakson	R. Mac Donald.
La Chine est un pays charmant, trio pour mitrailleuses, feux de peloton et canons de campagne	Kiang Fou.

20 heures :

Causerie-conférence par M. le baron Maurice du Boulevard;
Un jour viendra où nous verrons le tram Bourse-Ixelles.

20 h. 12 :

Informations de presse (Réclames déguisées : 3 francs le mot ; non déguisées : fr. 1.50. — A forfait par la voix du journal).

Vive le Métro! galop final

???

Bonsoir, Mesdames; bonsoir, Mesdemoiselles; bonsoir, Messieurs

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles

4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,01

Ateliers de réparations

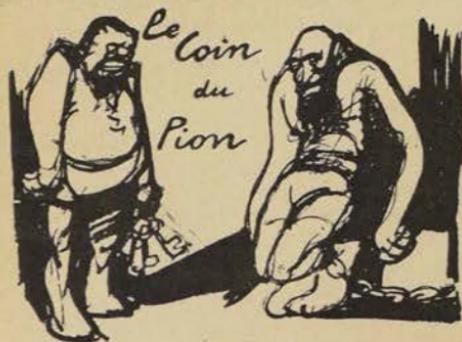
avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



La *Dernière Heure* du 9 septembre 1924, article intitulé : « Une violente tempête en Angleterre » :

A Dublin, un orage qui a duré, etc...

Depuis quand, Dublin, capitale de l'Irlande, est-elle située en Angleterre ?

???

PIANOS ALB. HUYGHE

EXPOSES } 33, Avenue des Arts,
Bruxelles

???

De la *Dernière Heure* (15 septembre 1924) cet extrait d'un article sportif qui établit la puissance... climatologique des joueurs de l'Union Saint-Gilloise :

La pluie fait son apparition rendant plus difficile la tâche des joueurs : elle tombe drue. Leroy est par deux fois encore obligé d'intervenir; il le fait avec succès.

Ce sacré Leroy, tout de même ! Voilà, en tout cas, un précieux secret : désormais, quand il pleuvra intempestivement, on fera appel à Leroy.

???

De la *Meuse* du 17 septembre :

LA MUSIQUE DES GUIDES. — La musique des Guides va quitter Bruxelles vendredi pour se rendre au camp d'Elsborn... A son retour en Belgique, la musique des Guides exécutera différents concerts, etc...

Elsborn a donc été réannexé au Reich ? Nous l'ignorons...

???

Du *Soir* du 19 septembre 1924 :

ORTOGRAPHE. Leçons particulières de français par dame française...

Cela fait songer au professeur de français qui se présentait chez le baron auprès duquel il s'était fait recom-

mander et qui, reçu par lui, se présentait par cette phrase : « Je suis le professeur de français qu'on vous a parlé... ».

???

D'une chronique de « Sam » dans la *Gazette*, du 14 septembre :

Et, entre nous, je m'en félicitais, je l'avoue sans vergogne, à cause de ma vive sensibilité — vous n'imaginez pas une sensibilité pareille! — qui me fait pleurer comme un veau à la vue d'un filet de bœuf saignant. Vous me direz que le veau et le bœuf se tiennent de si près que le veau peut toujours se demander si le filet n'est pas un morceau de son père... Mais non, au fait ! Qu'est-ce que j'invente !...

Oui, qu'est-ce que vous avez inventé, vieux Sam ? Le bœuf sera évidemment flatté, mais le lecteur vous trouvera sûr.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du *Carillon*, d'Ostende, 16 septembre, en faits divers (Sauvetage opéré à Nieuport) :

... le vieillard avait été pris d'étourdissement sur la jetée et était tombé à l'eau. Témoins de ce spectacle, les sauveteurs décidèrent de lui venir en aide...

Voyez-vous ces sauveteurs-spectateurs tenir une palabre au fins de savoir s'il convient de repêcher la victime et décidant alors (à combien de voix de majorité ?) de lui porter secours ?



De Paul Rougnon, dans son livre : *La musique et son histoire* (page 106) :

... l'orgue provoque l'étonnement admiratif de tous par ses dimensions majestueuses qui égalent celles des églises monumentales où il demeure.

Le contenant égal au contenu... Bizarre !

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS — Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77

De la *Libre Belgique* (14 septembre), dans une chronique cynégétique :

La chasse n'a pas connu les hécatombes joyeuses d'antan, les lièvres ne tiennent pas les promesses qu'on leur avait faites...

Voilà ce que c'est que l'exemple des Allemands !

???

De la même, dans une chronique campanaire :

Le carillon de Steenockerzeel revendique la palme pour... subtilité quelque peu féminine de ses accents musicaux.

Diable ! A la place de l'autorité diocésaine, nous aurons... l'oreille sur le carillon de Steenockerzeel !

???

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roseau*, roman, par Léon Sougenat, histoire d'une petite berbère dans un cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

D'un article de la *Gazette de Charleroi* :

Mais parlez-leur d'anticléricalisme véritable, non pas d'une vaine mesure de tactique, comme ce fut le cas de la crémation. C'est la lutte pour la libération de l'intelligence humaine une contrainte séculaire. Si celle-ci pouvait être garantie par une bonne injection intramusculaire, l'Église politique ne manquerait pas d'y soumettre ses coreligionnaires, s'assurant ainsi physiologiquement ce qu'elle craindrait de devoir perdre intellectuellement.

Cacaofagnat, l'éminent littérateur de l'Arverne, n'aurait pas mieux dit...

???

De la *Meuse* du 5 septembre :

Divorce : J. Bartholomé, triense à Verviers et laitues, 0.50; endives, 0.75; oignons 1.25...

Quelle salade !

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De l'*Indépendance belge* (13 septembre) :

Le XX^e Siècle est l'organe de M. Van de Vyvere, dont il est l'administrateur.

Voilà les journaux qui se mettent à administrer les hommes politiques ! Où s'arrêtera la puissance de la presse ?

???

De la même (16 septembre) :

Les fourbes, ce sont ceux qui se retranchent derrière une étendue science politique pour tâcher de frapper à mort les institutions parlementaires, perfidement, frauduleusement, à l'aide de traquenards construits avec toutes les ressources de l'intellectualisme.

Frapper les gens avec un traquenard, c'est, en effet, ce nous osons dire, leur faire un pied de cochon !

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS*

Mise en vente d'**AFFICHES ARTISTIQUES**

Grands châteaux de la Loire : Amboise, Blois, Chambord, Chaumont, Chenonceaux, Langeais, Saumur, Ussé, Villandry.
Sites et monuments de la Côte Sud de Bretagne : Audierne, Quarnenez, Le Faouët.

Paysages des Monts d'Auvergne et des Pyrénées : Lac Chambord, Plomb du Cantal, Puy Mary, Caunterets, Luchon, Cité de Rocassonne.

Vieilles villes et bourgades d'entre Loire et Garonne : Albi, Agen, Limoges, Rocamadour, Vallon d'Aoutoir.

Vues du Maroc et d'Espagne : Une porte à Fès, Pont de Séde.

Ces affiches sont mises en vente au Bureau de la Publicité de la Compagnie, 1, place Valhubert, à Paris, au prix de francs l'exemplaire (franc de port, en sus).

Pro-phy-lac-tic

La meilleure brosse à dents du monde

Ses particularités :

Elle épouse la forme de la denture et porte à son extrémité un gros faisceau de soie qui, grâce au manche recourbé, permet de nettoyer la face interne des dents et d'atteindre facilement les endroits plus particulièrement menacés.

Représentant général pour la

Belgique :

MAISON KALCKER

Rue Philippe de Champagne
BRUXELLES



SOLE VÉRITABLE DANS LA BOÎTE JAUNE

PRO
PRA

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DES LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

POUR Salles de spectacles, Ecoles, Hôpitaux, Usines, Fermes, etc.

ANIOS

Désinfectant - Désodorisant
LE PLUS PUISSANT
ANTISEPTIQUE - MICROBICIDE

NON TOXIQUE SANS ODEUR CAUSTIQUE

Préventif contre les maladies et épidémies.
Vendu sous le contrôle du gouvernement.
Les plus hautes récompenses aux Expositions Internationales.

Références de tout premier ordre.

Demandez renseignements et brochures spéciales à

HYGIÈNE

98-102, RUE GRAY
BRUXELLES
TÉL. 335.52

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

